

Aujourd'hui: Ensoleillé avec passages nuageux
 Minimum -14° Maximum -8°
 Demain: Neige
 DETAILS PAGE A2



LES OPTICIENS MARC COSSETTE
 2 8 8 - 4 2 2 1

A domicile et Abitibi-Témiscamingue: 55 cents
 Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
 Îles de La Madeleine: 90 cents **50¢**

6 • MONTREAL, DIMANCHE, 14 FÉVRIER 1988 104^e ANNÉE N° 114 50 PAGES, 4 CAHIERS

Aujourd'hui dimanche

La personnalité de la semaine



B3 Kevin Spraggett

Sports

W4
CD1

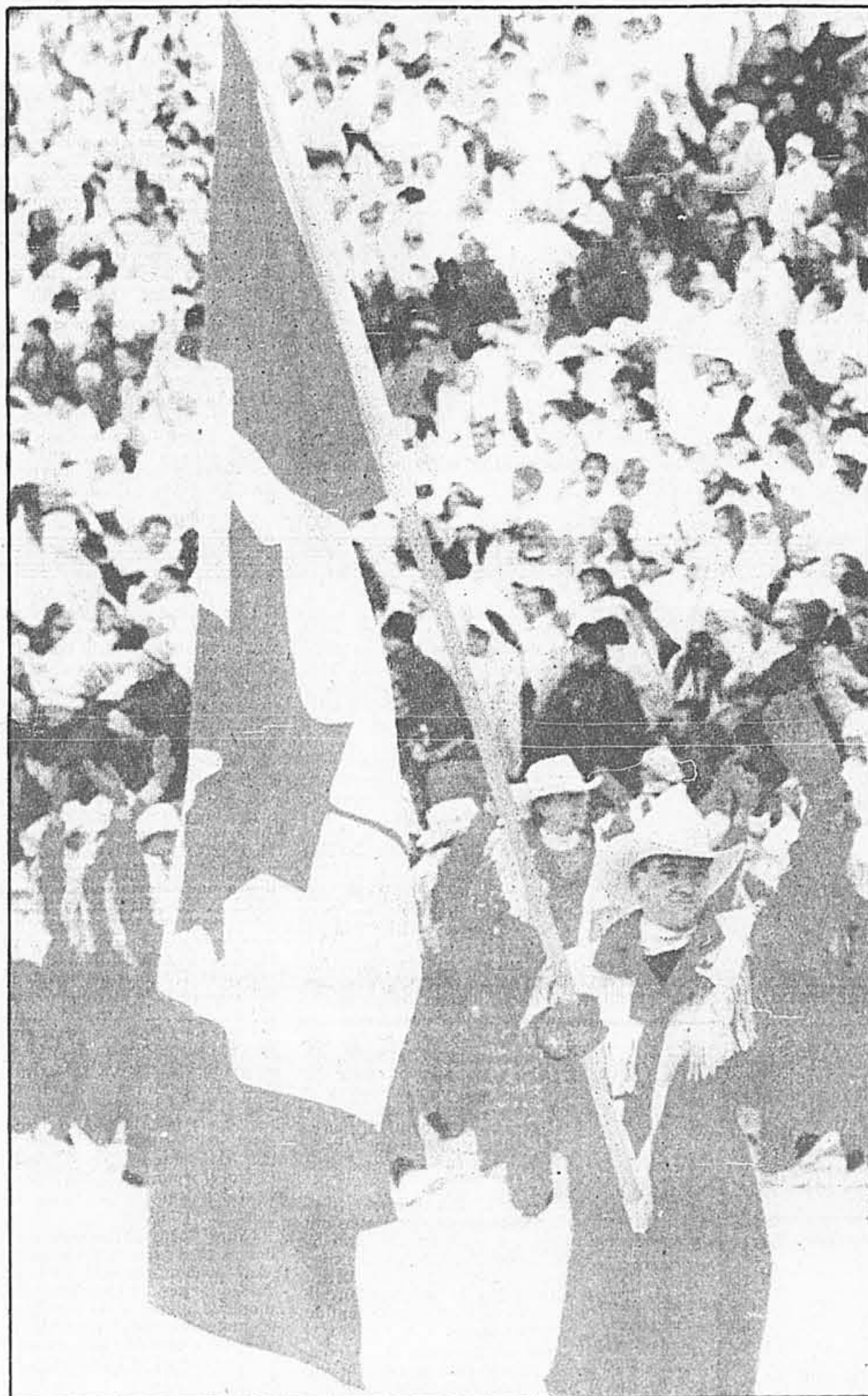
LE SAMEDI 13 FÉVRIER 1988

10	11	12	24	1	5	25	29
25	36	(9)	32	38	(33)		

Sommaire

Annonces classées..... B 5 à B 8
 Arts et spectacles informations..... C 1
 ciné-horaire..... C 4
 Bridge..... C 8
 Décès..... C 7
 Êtes-vous observateur?..... B 5
 Feuilleton..... B 7
 Horoscope..... B 6
 Le monde..... B 4
 Loteries — résultats..... A 5
 Météo..... A 2
 Mots croisés..... C 6
 •Mot mystère..... B 8
 Quoi faire aujourd'hui..... C 5

Les Jeux de Calgary s'ouvrent sur des airs de *Mon pays* et de western



C'est parti! Brandissant le drapeau canadien, le champion canadien de patinage artistique Brian Orser marche à la tête de l'équipe olympique canadienne, pendant la cérémonie d'ouverture des Jeux d'hiver, qui avait lieu hier, au stade McMahon de Calgary.

Un vent glacial du Nord a raison du célèbre chinook

RÉJEAN TREMBLAY
 envoyé spécial
 La Presse à Calgary

Qu'il était loin le doux chinook quand est venu le temps d'entendre *Mon pays*, la très belle chanson de Gilles Vigneault... Et de voir une chorégraphie à la fois classique, et folklorique devant montrer l'apport des Canadiens français dans la société pan-canadienne.

Si loin le chinook et si froide la température que des milliers de spectateurs ont choisi ce moment pour quitter le stade McMahon de Calgary.

On peut leur pardonner d'avoir raté la grande finale des cérémonies d'ouverture de ces XV^e Jeux d'hiver. Ou bien la présence d'une chanson de Vigneault était trop contrastante avec toutes les tonnes western entendues depuis le début des cérémonies. Ou bien on avait déjà son plein d'émotions et de joyeuses surprises.

Relativement clémente au début, la température a chuté à sept degrés sous zéro à mesure que progressaient les festivités et cérémonies protocolaires de l'ouverture des Jeux de Calgary. Mais les organisateurs avaient prévu le coup: on a prêté des couvertures aux spectateurs, et les dignitaires, dont le gouverneur général, Mme Jeanne Sauvé, le premier ministre Brian Mulroney, la princesse Anne de Grande-Bretagne et le roi d'Espagne Juan Carlos, ont même eu droit à des couvertures électriques.

C'est Pierre Harvey, un des rares athlètes au monde et un des deux seuls Canadiens à avoir pris part aux Jeux d'été et aux Jeux d'hiver la même année, qui a prononcé le serment de l'athlète, en français. Une responsable des Jeux l'a traduit en anglais, après quoi un autochtone, Daniel Tien, a entonné l'hymne canadien dans sa langue.

Les porteurs de la flamme à l'intérieur du stade, dont le nom avait été gardé secret, étaient deux ex-athlètes de la capitale albertaine, le skieur Ken Read et la patineuse Cathy Priestner. C'est une patineuse artistique de 12 ans, Robin Perry, qui a allumé la flamme olympique.

Gaëtan Boucher était de la fête pour transporter le drapeau olympique en compagnie de six autres médaillés canadiens des Jeux d'hiver. Et c'est finalement Mme Sauvé qui a officiellement déclaré les Jeux ouverts, entourée de M. Mulroney et du président du CIO, M. Antonio Samaranch.

On ne peut comparer la grandiloquence et la complexité des cérémonies d'ouverture des Jeux d'été et la relative simplicité des Jeux d'hiver.

Moins de pays, moins d'athlètes, stades souvent modestes et le

VOIR CALGARY EN A 2



La rançon de la richesse

ANDRÉ NOËL
 TORONTO

2. ■ Serge Priffer, un enseignant de 48 ans, a trouvé une façon agréable de contourner les prix exorbitants des loyers à Toronto: depuis octobre, il vit sur un voilier.

Un appartement de deux chambres à coucher se loue en moyenne \$1 000 par mois dans le Metro Toronto (qui comprend six villes). Mais à ce prix-là, il faut se contenter du strict minimum. Un appartement convenable se loue plutôt dans les \$1 200.

Priffer calcule qu'il doit déboursier environ \$900 par mois pour amortir l'hypothèque de son bateau de 42 pieds, défrayer les coûts de l'entretien et payer les services de la Bluffers Park Marina de Scarborough.

Environ 200 personnes habitent sur des bateaux autour de Toronto cet hiver. Quand nous sommes allés à la marina, vers 8 h du matin, il faisait moins 15 degrés. Un vent glacial soufflait du lac Ontario. Seules les oies du Canada ne grelotaient pas.

Priffer s'apprêtait à partir à son travail, dans une école secondaire de Scarborough. Il réchauffait son auto encore couverte de la neige tombée pendant la nuit.

«On ne vient pas ici surtout pour l'économie, a-t-il dit. On vit sur l'eau parce que c'est excitant. C'est un autre style de vie. Mais c'est aussi un peu moins cher que d'habiter la terre ferme.»

«J'ai tout le confort que je veux dans mon voilier: un salon, une salle à manger, cinq lits, une télévision, un téléphone, l'eau courante, le chauffage.»

VOIR TORONTO EN A 4

tabloïd sports

- C'est aussi la fête des parents
- Un grand spectacle coloré
- L'émotion gagne les athlètes
- Gaëtan Boucher se sent triste
- Ski: la Suisse contre le monde
- La RFA bat la Tchécoslovaquie

PARIS FRANCE

LOUIS-BERNARD ROSTAILE
 collaboration spéciale
 PARIS



La police française a bien mauvaise réputation, notamment dans les pays de tradition anglo-saxonne: on lui prête beaucoup des péchés du monde, depuis le coup de matraque abusif jusqu'au coup de pistolet sur n'importe qui, un passant qui a l'air de courir, un inconnu bizarre.

C'est ce qu'on appelle les «bavures». Elles existent: il y a

Les flics n'aiment pas les flics

deux semaines encore à Marseille, le fils d'un chauffeur de taxi a été exécuté d'une balle en pleine tête. Fâcheuse erreur sur la personne (aggravée par le fait que la justice, dès le lendemain, remettait le policier en liberté sans même l'inculper, ce qui provoquait un assez beau scandale...).

A priori, j'aurais tendance à redouter davantage de ces «bavures» de la police française que de la britannique, laquelle, malgré la détérioration du climat social, reste sans doute le modèle de référence occidental. En comparaison des États-Unis, par contre, je demanderais à voir les chiffres de près: ils ne sont probablement pas si accablants pour la police bleu-blanc-rouge.

Vous me direz que ce n'est pas un critère, mais j'ai les meilleurs rapports du monde avec les flics français. A Montréal, le plus petit d'entre tous les constables me dépasse de deux têtes et, quand j'avais affaire au plus pacifique d'entre eux pour quelque reportage que ce soit, il commençait par me demander mes papiers d'un air tout à fait soupçonneux.

Le flic parisien, lui, est pratiquement une fois sur deux aussi minuscule que moi et pèse à peine plus (ce qui n'empêche pas le CRS corrézien de base de manier la matraque avec une belle énergie). En plus il est imprévisible.

Je circulais à l'époque sur ma mobylette, sans le casque réglementaire (mais avec un billet «d'excuse» d'un médecin, genre

«Monsieur... ne peut supporter le casque!»)

Coincé Place de la Bastille (guet-apens traditionnel des flics en uniforme), je commençai à vociférer en direction du porteur de képi: «Règlement imbécile! Pourquoi pas un casque pour les cyclistes et les piétons?» L'autre, au lieu de s'énerver: «Je sais bien, c'est pas moi qui fait les règlements.» Après un moment d'hésitation: «Venez par ici, parce qu'y a mon chef qui est là. Je vais faire semblant de vous faire un PV.»

Nouveau vol d'auto-radio dans ma superbe Lada, et que je vais déclarer au commissariat, à tout hasard: «C'était une radio amovible, que j'avais laissée sous le siège...»

VOIR FLICS EN A 2

BONNE ST-VALENTIN

... ET COUVREZ-VOUS QUAND MÊME, HEIN!



Sonia Rosskoph, dans son voilier couvert d'une bâche de plastique. «Moins cher que d'acheter une maison.»

Nouvelles Frontières

FLORIDE FORT-LAUDERDALE
 VOL ALLER-RETOUR LES MERCREDIS ET SAMEDIS **199\$**

MARTINIQUE GUADELOUPE
 VOL ALLER-RETOUR TOUS LES VENDREDIS **199\$**

800 EST, DE MAISONNEUVE (ANGLE ST-HUBERT) (MÉTRO BERRI)
288-4800

PERMIS DU QUÉBEC



Dernier en date des créations des couturiers à Rio: après le tanga, le roulé, et le fil dentaire de la dernière saison, le bikini en plexiglas, recto-verso. L'art des couturiers vise à mieux habiller le *bumbum* pour le dévêtir davantage.

Les bumbum lâchés au Carnaval de Rio

JACQUES THOMET
Agence France-Presse
RIO DE JANEIRO

Rose, miel, doré ou chocolat, haut-perché et d'un ovale callipyge, pris d'un inlassable tournis jusqu'aux dernières mesures de samba, le *bumbum* reste le symbole du carnaval de Rio à l'heure où retentissent les chaudes *bata-cadas* (batteries) de la «grande folie».

Cette vertigineuse chute de reins des belles *carriocas* (filles de Rio), baptisée *bumbum* (prononcer boum-boum), reçoit un hommage unanime tant des chanteurs que des caméras rivées sur elle dans les bals de la «ville merveilleuse» ouverts dès jeudi.

Astre du carnaval à peine caché par la minuscule éclipse d'un triangle de tissu de moins en moins visible, le «*bumbum*» fait l'objet d'un véritable culte.

«Je le prépare depuis un an pour l'affermir, par une gymnastique quotidienne», avoue dans un éclat de rire la brune Erika, l'une des plantureuses danseuses du bal de la «Scala», salle de spectacles dédiée au carnaval.

Pris dans le vertige ambiant de l'ondulation sans fin de corps dénudés, le reporter de la télévision Bandeirantes, Nani, n'hésite pas à vérifier la teneur des affirmations d'Erika en la palpant. «Que ressens-tu en exhibant ainsi ton *bumbum*?» «Je suis totalement heureuse». Leur dialogue se perd dans les rythmes de samba.

Mannequin de profession, Enoli, une brune *carrioca* au sourire carnassier, vient d'intenter un procès à la télévision brésilienne Globo, la 4^e chaîne du monde, et lui réclame \$70 000 pour avoir filmé sans son autorisation sa chute de reins.

L'assurance

Quant au corps du délit, Enoli a déjà émis l'intention de le faire assurer, pour pas moins de \$100 000. «Je sais que l'apparence est éphémère; si je m'en vais, dix autres filles sont prêtes à prendre la place», a-t-elle avoué au quotidien de Rio *Ultima Hora*.

L'art des couturiers vise à mieux habiller le *bumbum* pour le dévêtir davantage. Dernier en date de leurs créations, après le tanga, le roulé, et le fil dentaire de la dernière saison, le bikini en plexiglas, recto-verso. Un cache amovible permet de jouer sur le clavier de la pudeur au gré des fantaisies de chaque cliente.

Quatre danseuses ont lancé cette mode au «Scala». Dans la fournaise, leur cache a disparu, et elles ne dissimulent plus rien de leur nature aux caméras.

«Grand-père, ne tombe pas de ta chaise», lance à ses auditeurs Nani, le reporter prêt à tout. Et d'entamer avec une blonde à guêpière noire, un sulfureux dialogue sur les «odeurs de caoutchouc brûlé» à propos de la campagne massive engagée par le Brésil en faveur de l'usage de «camisínhas de venus» (préservatifs) contre les risques du sida.

SUITE DE LA UNE

CALGARY

Les Jeux de Calgary s'ouvrent sur des airs de western et de *Mon pays*

froid qui oblige les danseurs et spectateurs à se couvrir de parkas.

Mais hier à Calgary, on a atteint un nouveau palier. À mi-chemin entre Sarajevo et Los Angeles.

Des milliers de participants sur le terrain ensablé, des chorégraphies joyeuses et une musique plus western que country, omniprésente surtout, ont créé une atmosphère de carnaval.

Les moments de grandes émotions ont été plus rares. J'ai entendu beaucoup plus de «*heehaws*» dans la foule que de soupirs.

Pourtant, la cérémonie comportait tous les symboles habituels des Jeux. Même que les tam-tams des Indiens scandant l'arrivée de la flamme, faisaient ressortir encore plus tout le côté païen des Olympiques.

Et quand les tam-tams se sont tus, on a fait sonner des cloches d'église. Le lien entre les Jeux de l'Antiquité et ceux de l'ère moderne ne pouvait être plus évident.

Calgary ne peut avoir le cachet exotique de villes comme Sarajevo ou Séoul. Mais en axant tout le contenu des cérémonies sur la tradition de l'Ouest américain, les producteurs du grand spectacle ont réussi à nous plonger dans la féerie des films de cowboys.

Ils n'ont pas voulu montrer le Canada, ils ont montré l'Alberta. Et puisque ce pays contient plusieurs pays, c'était la bonne solution. De toute façon, les Jeux sont accordés à une ville, pas à un pays.

L'occasion de promouvoir le Stampede de Calgary était trop belle pour la rater. Et c'est en bogey que Mme Jeanne Sauvé est venue prendre place pour les cérémonies. Mme Sauvé, qui la veille s'était adressée presque exclusivement en anglais lors de la réception offerte par l'Association olympique canadienne, s'est adressée d'abord en français au monde entier. Sans provoquer le moindre murmure.

Les 60 000 spectateurs, qui avaient tous revêtu un pancho, formaient une mosaïque blanche neittant en valeur les anneaux



Le premier ministre Brian Mulroney hier à Calgary en compagnie de son plus jeune fils, Nicholas.

olympiques. Ces spectateurs ont applaudi joyeusement le défilé des athlètes, réservant aux Canadiens, Américains et Jamaïcains les plus belles ovations.

Mais ce sont surtout les enfants dans leur chorégraphie représentant la plupart des sports d'hiver, qui ont reçu l'accueil le plus chaleureux.

Ken Reed et Kathy Kreiner ont porté la flamme olympique qu'ils ont donnée à la jeune patineuse pour la toute dernière étape. Et quand la vasque olympique s'est enflammée, le stade a vibré.

C'était un signal. Transis, claquant des dents, ignorant la musique de Vigneault, des milliers de spectateurs se sont rués vers la station de métro.

Même la flamme olympique ne pouvait suffire à réchauffer les coeurs. Et les pieds. □

FLICS

Les flics n'aiment pas les flics

— Ne déclarez jamais ça, me dit le flic, car les assurances ne

reimboursent pas les radios-cassettes amovibles... Ne précisez pas.»

Un autre jour, je prends l'avion pour Madrid pour les élections. La veille, je passe à *Droit de Réponse*, l'émission de télévision fort agitée de Michel Polac. Nous cassons mollement du sucre sur le dos des flics (moi: «Je ne peux pas les voir sans subir un contrôle d'identité», ce qui est plutôt vrai).

Me voilà donc à Roissy. J'achète un journal dans une boutique où il y a effectivement blocus devant la caisse. Quand je ressors, deux types jeunes m'accostent: «Police». Je me dis que ça recommence. «Regardez dans votre sac, vite!» Je venais en effet de me faire pick-pocketter à fond: papiers, argent, chèques. «Bougez pas.» Et là-dessus, ils partent comme une flèche et se jettent sur un trio; la fille avait, outre deux chèques, mon portefeuille. «En tout cas, salutations à Polac», me

particularité de la France: il y a d'un côté les gendarmes en uniforme, qui relèvent en principe de l'armée. De l'autre la police judiciaire, qui s'occupe des affaires criminelles à Paris et dans les grandes villes et qui eux sont des fonctionnaires.

Indépendamment du fait que les deux organisations sont souvent rivales et même se sabotent mutuellement le travail, la «PJ», basée au célèbre Quai des Orfèvres, a une mentalité «civile» qui ressemble finalement aussi peu morale ou moralisatrice que le reste de la société française. Alors que la police nord-américaine aurait tendance à s'attribuer une mission à part ou à incarner le bon droit, les «flics» français considèrent leur «métier» avec un certain cynisme plutôt réjouissant: un métier parfois propre, parfois sale, en tout cas nécessaire. Mais ils ne font pas la morale, même pas aux gangsters (sauf ceux que les truands eux-mêmes méprisent: les proxénètes, les kidnappeurs, les meurtriers d'enfants ou de vieillards).

Une vedette de l'«anti-gang», le commissaire Broussard, acceptait de boire le champagne avec Mesrine qu'il venait d'arrêter. Quatre ans plus tard, il présidait en rigolant à son «exécution» à une porte de Paris.

Les patrons de la police que j'ai rencontrés étaient tous assez hauts en couleur. Un patron de la PJ, Honoré Gévaudan, plus «Margret» que le modèle original, disait volontiers: «Même si je vous disais que je paye mes contraventions, vous ne me croiriez pas. Mais est-ce que les journalistes n'ont pas aussi leurs combines.» Il y a une semaine, il acceptait (avec d'autres flics) de participer à un débat télévisé avec un «truand» célèbre, Marcantoni (qu'il engueulait d'ailleurs de belle façon). Tel autre me parlait de tel membre de la «famille» Zemmour: «Un tel? un vrai tueur, mais un pois gros comme ça dans la cervelle, un vrai taré. Je lui ai souvent dit, il était là à votre place...» Le commissaire Franquet, un as de la brigade des stupéfiants, me fait, lui, un véritable éloge de la cocaïne, «la drogue des gens suractifs, des gagneurs, des performants...» Ce qui ne l'empêchait pas de multiplier les prises à la frontière.

Notre docte philosophe a l'air de dire des paroles définitives: «La société française, dit-il en gros, n'est pas fondée sur un idéal utopique, ni même sur la religion (comme aux États-Unis). Elle ne se met d'accord que pour éviter la pire: la dictature, l'anarchie totale.» □

Lac-Brome: témoignages contradictoires

Canadian Press
COWANSVILLE

Le résident de la Colombie-Britannique qui affirme avoir été battu par des policiers de Lac-Brome, il y a six ans, a dû expliquer en contre-interrogatoire, vendredi, pourquoi son récent témoignage ne correspondait pas en tous points avec celui qu'il a fourni à la Commission de police du Québec il y a trois ans.

«C'est difficile à expliquer, il y a tellement de façons de dire la vérité», a dit David Allan Gauthier.

Le jeune homme de 29 ans témoignait au procès de l'ancien chef de police Alyre Thireau et de l'ex-agent Mario Beaumont, accusés d'agression et de détention illégale.

Leur avocat a fait valoir que dans son témoignage, David Gauthier a accusé Alyre Thireau de l'avoir brûlé avec des allumettes afin de le forcer à avouer un vol commis trois ans plus tôt.

Pourtant, trois ans plus tôt, le plaignant n'avait pu dire à la Commission de police qu'il avait allumé les allumettes, a poursuivi l'avocat.

6/49: trois gagnants se partagent le gros lot

Presse Canadienne
TORONTO

Les numéros tirés hier au Lotto 6/49 sont: 10, 11, 12, 24, 25 et 36. Le numéro complémentaire est le 9.

Le gros lot de \$445 234 sera partagé en trois prix de \$148 507,8.

Dans la catégorie 5/6 plus, il y a 12 gagnants de \$888 842,40 chacun.

Le tirage fait 417 gagnants de \$1 630 dans la catégorie 5/6.

Dans la catégorie 4/6, on compte 20056 lots de \$65,10.

Enfin, 393 335 lots de \$10 seront remis à ceux qui ont choisi trois chiffres de la combinaison gagnante.

Mais qui est à l'origine de la Saint-Valentin?

Associated Press
PARIS

Selon une vieille croyance populaire, c'est le jour de la Saint-Valentin, le 14 février, que les oiseaux commencent à s'accoupler, à l'approche du printemps.

C'est, en tout cas, l'explication la plus courante que l'on donne à la fête des amoureux, une coutume depuis longtemps ancrée en Grande-Bretagne et aux États-Unis et qui s'est imposée aussi en Europe.

D'aucuns attribuent à la fête des amoureux une origine païenne: des fêtes romaines, les Lupercales, étaient célébrées à cette date en l'honneur de Lupercus, protecteur des champs et des troupeaux.

Certains assurent qu'elle perpétue le souvenir de Charles d'Orléans (1391-1465) qui, fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, en 1415, par les Anglais, resta enfermé pendant un quart de siècle à la Tour de Londres et écrivit, en particulier le jour de la Saint-Valentin, de tendres missives à Catherine de Clèves, qu'il épousa à son retour.

On rapporte aussi qu'au Moyen-Âge galant se disait «galantin», un mot d'origine normande qui aurait pu conduire à penser que Valentin, quasi homonyme, était le patron des amoureux.

La Biblioteca Sanctorum, liste officielle des saints, a recensé 16 saints canonisés sous le vocable de Valentin, originaires d'Italie, de France, d'Allemagne et d'Espagne et il est bien difficile de dire lequel est le patron des amoureux.

On dit qu'un des Valentin fut martyrisé par les Romains parce qu'il avait refusé de sacrifier à leurs dieux. Amis des enfants, ceux-ci lui passaient des messages à travers les barreaux de sa prison. Ce pourrait être l'origine des échanges de petits mots doux, de fleurs et de cadeaux, avec l'être aimé le 14 février.

Au calendrier, Valentin, le 14 février, doit partager sa place avec deux apôtres des Slaves, Cyrille et Méthode.

Quel est le vrai?

Il aurait aussi existé un Valentin, prêtre romain, qui aurait désobéi à une loi promulguée au début du III^e siècle par l'empereur Claude II le Gothique, interdisant aux jeunes de se marier afin que, célibataires, ils fassent de meilleurs soldats. Ce Valentin aurait procédé à des mariages en secret et, arrêté, aurait été mis à mort le 14 février, vers l'an 269. Le jour lui aurait été consacré par le pape Gélase I^{er}, qui régna de 492 à 496. Toutefois, son existence est contestée.

Par contre, un autre saint Valentin, également décapité à la même époque, a probablement existé, selon la Biblioteca Sanctorum. Il était évêque de Terni, ville d'Ombrie, dont il est le patron. Il pourrait, en fait, n'être qu'un seul et même personnage avec le précédent, la confusion venant de la mauvaise traduction du nom d'une église, construite par un nommé Valentin.

Un saint Valentin a aussi été martyrisé en Afrique, mais on ne possède pas de détails à son sujet.

Par ailleurs, il y a également un pape nommé Valentin, qui a régné 40 jours en 827. Mais il n'a pas été canonisé...

Selon Mgr Giuseppe D'Ascola, de la Congrégation vaticane pour la cause des saints, «chaque année, on nous pose la question... mais personne ne sait pourquoi les gens ont fait de saint Valentin le patron des amoureux... L'Église ne le considère pas comme tel. Je suppose que ce doit être une invention de confiseurs...»

En tout cas, ce ne sont pas des bonbons qui furent échangés le 14 février 1929, dans un garage de Chicago, où sept gangsters de la bande de Bugs Moran furent abattus à la mitrailleuse. Ce fut «le massacre de la Saint-Valentin», épisode sanglant de la guerre des gangs américains.

LA MÉTÉO

Québec	Min.	Max.	Aujourd'hui
Abitibi	-22	-9	Neige
Outaouais	-14	-8	Neigeux
Laurentides	-17	-8	Ciel variable
Cantons de l'Est	-16	-8	Ensoleillé
Mauricie	-14	-8	Ciel variable
Gatineau	-14	-8	Ciel variable
Lac-Saint-Jean	-15	-10	Neige
Rimouski	-12	-8	Neige
Gaspésie	-8	-	Neige
Baie-Comeau	-11	-	Neige
Sept-Îles	-8	-	Neige

Canada	Min.	Max.	Aujourd'hui
Victoria	7	10	Couvert
Edmonton	-3	3	Neige
Regina	-6	-1	Couvert
Winnipeg	-23	-15	Couvert
Toronto	-8	-1	Neigeux
Fredericton	-12	-7	Neigeux
Halifax	-4	0	Neigeux
Charlottetown	-11	-5	Neige
Saint-Jean	-6	-1	Neige

États-Unis	Min.	Max.	Min.	Max.	
Boston	-4	3	N.-Orléans	0	10
Buffalo	-10	2	Pittsburgh	-13	1
Chicago	-21	8	S. Francisco	9	21
Miami	7	23	Washington	-7	4
New York	-6	3	Dallas	2	18

les capitales	Min.	Max.	Min.	Max.	
Amsterdam	-2	3	Madrid	3	13
Athènes	7	16	Moscou	-9	-9
Acapulco	-	-	Mexico	5	18
Berlin	1	4	Oslo	-7	1
Bruxelles	2	6	Paris	1	9
Buenos Aires	20	25	Rome	9	14
Copenhague	0	5	Séoul	-3	5
Gênes	1	7	Stockholm	0	2
Hong Kong	16	20	Tokyo	2	9
Le Caire	11	19	Trinidad	-	-
Lisbonne	7	14	Vienne	2	6
Londres	4	9	-	-	-

La Quotidienne

Tirage d'hier
à trois chiffres 345
à quatre chiffres 9358



06-7-01

Dimanche 14 février 1988.

Thaïlande: saisie record d'héroïne

d'après AP et AFP
BANGKOK, Thaïlande

Mille deux cent quatre-vingt kilos d'héroïne, d'une valeur estimée à plus de \$2 milliards sur le marché américain, ont été saisis à Bangkok, ont annoncé hier les autorités thaïlandaises.

Selon cette source, cette saisie est la plus importante du monde et était destinée au marché de New York.

La drogue — à 97 p. cent pure — a été découverte au port de Klong Toey, dissimulée dans un chargement de 665 balles de caoutchouc, en provenance de Birmanie. Soixante-deux des balles contenaient de l'héroïne. Le chargement devait être livré le 24 février à un entrepôt chinois à New York, a précisé l'officier des douanes.

Bien enveloppée dans le caoutchouc, la drogue pouvait échapper aux chiens renifleurs. La police a été mise sur la piste grâce à une information privilégiée.

La police recherche le propriétaire du chargement, directeur de la compagnie Rubber Plus Import-Export Co, dont le siège est à Bangkok, qui a disparu lundi dernier, peu après la saisie, a-t-il ajouté.

Neuvième meurtre de l'année

Ronald Jetté, 27 ans, a été accusé hier du meurtre de l'ex-motard Claude Daoust, 39 ans, dont le corps avait été trouvé le 10 février sur la banquette arrière d'une voiture, dans le quartier Saint-Henri.

Selon la police, Daoust avait été victime d'un règlement de comptes, relié au milieu de la drogue ou des motards. Il avait été découvert par son frère Yvon, le corps criblé de quatre balles et «congelé», à l'angle des rues Carillon et Sainte-Marie.

Neuvième meurtre

Par ailleurs, le corps d'un homme de 33 ans, dont l'identité n'a pas été révélée, a été trouvé hier matin dans son appartement de la rue Lachapelle, à l'angle du boulevard Gouin, à Montréal. Selon les premières constatations, il serait mort par strangulation.

Le colocataire de la victime, âgé de 32 ans, a été arrêté sur les lieux du crime et conduit au poste de police pour interrogatoire. Il doit comparaître lundi en Cour des sessions de la paix, à Montréal, pour faire face à une accusation de meurtre.

Il semble que les deux hommes se soient disputés au sujet d'une femme et qu'ils en soient venus aux coups. Le suspect aurait recouvert le visage de la victime d'un sac de plastique avant de l'étrangler avec un chandail.

À l'arrivée des policiers, la victime était allongée dans son lit. Le suspect qui a prévenu la police a prétendu que son colocataire s'était suicidé. Les deux hommes travaillaient comme chauffeurs de taxi. Ils étaient connus de la police et possédaient tous deux des antécédents judiciaires.

L'enquête a été confiée aux sergents-détectives Maurice Demers et Jacques Auger, de la section des homicides de la police de la CUM.

Ce meurtre et celui de l'ex-membre des Outlaws, Claude Daoust, sont les huitième et neuvième de l'année sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal.

Arrestations au show de Sting

Treize des 14 personnes arrêtées vendredi soir aux abords du forum de Montréal, où le chanteur Sting se produisait, ont comparu hier au Palais de justice de Montréal pour répondre à des accusations de trafic de drogue.

La quatorzième personne doit comparaître sous sommation devant le tribunal de la jeunesse, a indiqué la police qui a saisi 124 grammes de haschisch, 16 capsules de LSD, six grammes de marijuana, et moins d'un gramme de cocaïne.

D'autre part, quatre clients de la discothèque Le Magic, située au 770 est, rue Sherbrooke, à Montréal, ont été arrêtés hier matin pour possession et trafic de drogue et deux autres l'ont été en vertu d'un mandat d'arrestation. Les enquêteurs de la section des stupéfiants de la police de la CUM ont aussi saisi sept grammes de cocaïne et une arme à feu. Trois des quatre individus soupçonnés de trafic de drogue ont comparu hier en Cour des sessions de la paix. Le quatrième comparaitra à une date ultérieure.

Oerlikon vend ses premiers systèmes de défense anti-missiles à l'armée US

Un contrat de \$71,6 millions pour la firme de Saint-Jean

Selon Canadian Press

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU

La compagnie Oerlikon Aerospace, de Saint-Jean-sur-Richelieu, livrera quatre systèmes de défense anti-aérienne ainsi que des missiles à l'armée américaine, dans le cadre d'un contrat totalisant \$71,6 millions US.

Oerlikon a obtenu ce contrat par l'entremise de sa firme associée Martin Marietta, de Floride, qui a conclu une entente vendredi avec les autorités militaires américaines. Le contrat entre Martin Marietta et le fabricant d'armes de Saint-Jean doit être signé dans les prochains jours, annonce Oerlikon dans un communiqué.

« Nous prévoyons que l'armée américaine consacrera les deux prochaines années à des essais approfondis du système », a indiqué le responsable du projet, M. Emile Laroche.

Si tout va comme prévu, Oerlikon fournira une soixantaine de systèmes de missiles ADATS à l'armée américaine au cours des cinq prochaines années, pour un montant de dollars représentant environ un milliard de dollars canadiens.

Combinant les avantages de l'électro-optique et du guidage laser, les systèmes ADATS sont destinés à protéger les troupes de première ligne contre toute attaque d'hélicoptères ou d'avions à réaction ennemis.

L'armée américaine prévoit déployer 166

unités ADATS en Europe d'ici 1993, et a d'autre part annoncé son intention d'acheter jusqu'à 562 systèmes pour déploiement supplémentaire.

Elle prendra livraison de la première série de systèmes ADATS fabriqués à Saint-Jean d'ici avril 1989. Les essais et l'entraînement des soldats seront effectués à la base militaire de White Sands, au Nouveau-Mexique, et à Fort Hunter Liggett, en Californie.

Oerlikon a déjà obtenu un contrat de \$600 millions de l'armée canadienne pour l'assemblage de systèmes ADATS destinés à l'armée canadienne. La première unité de cette commande de \$600 millions doit être livrée en octobre prochain.



PHOTO La Presse

L'enlèvement de la neige a débuté

Tel que prévu, le chargement de la neige a commencé hier soir à Montréal, après un premier déblaiement des 1840 km de rues et de 3 113 km de trottoirs. La tempête qui a laissé quelque 30 cm de neige devrait donner du boulot aux 3 000 employés municipaux d'ici à jeudi. Les 1 374 pièces

d'équipements, souffleuses, auto-niveleuses, déneigeuses de trottoirs, dépanneuses, tracteurs-chargeurs et camions seront à l'oeuvre jour et nuit. La priorité ira au nettoyage des artères principales. Les Travaux publics estiment qu'elles devraient être complètement dégagées lundi matin.

Six heures sur le Québec pour France-Culture

La radio française diffusait hier de Montréal une émission sur la société québécoise

PAUL ROY

Les Français aussi ont eu droit à leurs 30 centimètres de neige hier. La chaîne MF France-Culture a en effet diffusé, de Montréal, une émission spéciale de six heures intitulée avec beaucoup d'apropos : « Montréal, un hiver américain ».

« Nous effectuons des opérations de ce genre quatre ou cinq fois l'an, explique Jean-Marie Borzeix, directeur de France-Culture. Nous avons fait les deux Berlin, Port-au-Prince l'été dernier, Vienne, Madrid, Amsterdam... »

C'est la mort de René Lévesque, le 1^{er} novembre, qui a incité France-Culture, l'équivalent français

de Radio-Canada MF, à venir faire cette émission au Québec.

« Ce fut une date importante de l'histoire culturelle et politique du Québec, dit M. Borzeix. Nous avons voulu faire le bilan de cette génération, mais surtout, essayer de voir ce qui est en train de naître ici. »

L'émission était diffusée en direct, par satellite, de la Bibliothèque

que nationale du Québec, rue Saint-Denis. Les animateurs Pascale Casanova et Yves Laplante étaient appuyés par une équipe d'une huitaine de personnes, débarquée à Montréal au début du mois.

Au programme, des débats sur le nationalisme et sur la culture et des entrevues sur divers thèmes : urbanisme, école et langue, littérature, cinéma, chanson, presse, audio-visuel.

Au nombre des invités de cette journée: François Barbeau, Lise Bissonnette, Jacques Godbout, Jean-Claude Marsan, Lamberto Tassinari, Michèle Savard, Nathalie Petrowski...

Des entrevues enregistrées étaient également diffusées. Les auditeurs français ont ainsi pu entendre les Marcelle Ferron, Michel Tremblay, Steve Faulkner, Mireille Dansereau...

Le tout, ponctué de sketches de Sylvie Potvin et Gaston Lepage, de la Ligue nationale d'improvisation.

France-Culture, selon son directeur, atteint chaque jour entre 300 000 et 800 000 auditeurs. Sa prochaine émission spéciale proviendra de Budapest.

« Ce sera notre première expérience dans un pays de l'Est, dit M. Borzeix. Ce sera plus compliqué qu'ici parce que le Québec, on le connaissait déjà. »



Une émission spéciale sur l'évolution de la société québécoise, diffusée en direct de Montréal. Les auditeurs français ont pu entendre, entre autres (notre photo), Lise Bissonnette et Jacques Godbout.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Contrats: le nom de Michel Côté refait surface

Pressé canadienne
QUÉBEC

L'avocat de Michel Côté, Me Jean Riou, aussi administrateur d'une compagnie maritime qui a reçu des contrats du gouvernement fédéral, est personnellement intervenu au nom de l'ex-ministre fédéral des Approvisionnements et Services, en avril 1986, dans le dossier d'une compagnie rivale qui cherchait à renouveler un contrat avec Ottawa. La compagnie en question a perdu son contrat. Me Riou est vice-président national du Parti conservateur et a agi comme organisateur de la campagne électorale de Michel Côté.

Le nom de Michel Côté fait donc encore surface. Cette fois, c'est par l'entremise de son avocat et de ses deux beaux-frères que le ministre démissionnaire se retrouve dans l'actualité.

Selon une enquête effectuée par *Le Soleil*, qui en publie les résultats dans son édition de fin de semaine, il ressort que Me Jean Riou est administrateur d'une compagnie maritime appelée STEM (Société de transport et d'expertise maritime). L'entreprise, dont les bureaux sont adjacents à l'étude légale de M. Riou, à Sainte-Foy, a été formée en novembre 1984, un mois après la nomination de Côté comme ministre à Ottawa.

En avril 1986, Me Riou est intervenu au nom de M. Côté auprès d'une compagnie rivale, Navimar Inc., dont les employés syndiqués occupaient le bureau du ministre.

Cette compagnie de Québec, en opération depuis 1977, détenait le contrat fédéral de gestion du personnel du navire *Louis-M. Lauzier*, chargé d'effectuer des levées hydrographiques du Saint-Laurent. Le 17 avril 1986, les 12 employés syndiqués de Navimar occupaient les bureaux du ministre Côté, au Vieux-Port, afin d'obtenir du gouvernement fédéral la garantie qu'il allait renouveler ce contrat.

Me Riou, accompagné d'un beau-frère de Michel Côté, M. Jacques Laflamme, a alors discuté et négocié avec les employés de Navimar pour qu'ils cessent l'occupation sur la promesse qu'une réponse leur serait donnée une semaine plus tard. M. Laflamme, quant à lui, était alors responsable du bureau du ministre. Il est aujourd'hui directeur-gérant de la marina du Vieux-Port de Québec.

Peu après, soit en juillet 1986, Navimar apprenait qu'elle perdait son contrat. Navimar avait écrit au ministre Côté, responsable pour la région de Québec, mais celui-ci n'avait pas accusé réception de la lettre.

Dans un texte paru dans *Le Soleil* du 21 juillet 1986, le secrétaire-trésorier de Navimar, M. Normand Hébert, précisait qu'il ne comprenait plus l'attitude du ministre. Les employés syndiqués de Navimar ont été affectés à la fonction publique du Canada. STEM n'avait pas soumissionné et n'a donc pas eu le contrat. Mais Navimar a perdu en importance et n'a pas obtenu de contrat du gouvernement fédéral depuis l'automne 1984.

Quant à STEM, son président est l'ancien président et actionnaire de Navimar, M. John Godolphin, pilote du Saint-Laurent. L'administrateur est Me Jean Riou, vice-président du Parti conservateur, organisateur de la campagne de Michel Côté et avocat de M. Côté. Le vice-président est Yvon Dufour, un autre pilote du Saint-Laurent. Mais curieusement, un autre beau-frère de Michel Côté, Jacques Pouliot, également pilote du Saint-Laurent, est impliqué lui aussi dans STEM.

Le nom de Jacques Pouliot ne figure cependant pas sur les lettres patentes de STEM, à la direction du fichier central des entreprises, au ministère des Institutions financières.

Interrogé vendredi, le beau-frère de Michel Côté affirme qu'il ne figure pas sur la liste de paie, même s'il travaille chez STEM. « Il s'agit là de bénévolat », précise M. Pouliot, rejoint au bureau de STEM. STEM, ajoute-t-il, est en quelque sorte un club social pour lui. « Je suis ici comme consultant et je ne suis pas actionnaire. Je n'ai rien à me reprocher. »

M. Pouliot indique que STEM n'a jamais obtenu de contrat par favoritisme de la part du gouvernement conservateur. Tout s'est déroulé légalement par voie de soumissions publiques. L'ex-ministre Côté n'a jamais accordé lui-même de contrat à STEM, soutient-il, précisant que STEM n'est pas une compagnie rivale de Navimar.

Le Soleil a cependant appris que Navimar et STEM ont déjà soumissionné en même temps sur un projet, au moins une fois, et que le contrat a été accordé à STEM.

M. Pouliot jure que STEM n'a pas fait d'argent depuis sa création, même avec les contrats gouvernementaux et privés.



TORONTO

La rançon de la richesse

SUITE DE LA PAGE A 1

Sonia Rosskoph, une serveuse de restaurant âgée de 23 ans, et son fiancé David Yeomans, un graphiste de 26 ans, ont déboursé \$120 000 pour leur voilier.

«À ce prix-là, on aurait un taudis à Toronto», a expliqué Sonia, en tapant des mains sur le quai pour chasser le froid.

Selon des estimations de Royal LePage, le prix moyen des maisons était de \$202 622 dans la région de Toronto le 8 février, soit deux fois plus que le prix moyen dans la région de Montréal.

Sonia nous a amenés vers son voilier. De chaque côté du quai, des *bubblers* envoyaient des bulles d'air sous l'eau pour empêcher la glace de se former.

Les bateaux sont couverts de bâches de plastique transparent. Elles risquent à tout moment d'être emportées par le vent. Prifer a dû se lever quelques fois depuis octobre pour assurer les cordages.

«Nous formons une petite communauté ici», a expliqué Sonia. Il y a un chauffeur d'autobus du Transport Transit Commission, un médecin, des retraités. Certains partent en voyage. D'autres restent amarrés ici.»

Mais tous ne combattent pas la crise du logement de façon aussi amusante. Cette crise constitue l'autre côté de la médaille, dans une ville «frappée» par une croissance phénoménale. Elle est la rançon de la richesse.

Le taux de vacance des appartements locatifs est de 0,1 p. cent dans la communauté urbaine de Toronto (3,4 p. cent dans la région métropolitaine de Montréal).

«La plupart des quelques appartements à louer sont très chers», explique Bill Robinson, administrateur de la Fédération des associations de locataires du Metro Toronto.

«Une famille de petits travailleurs ne peut tout simplement pas trouver de logement, ajoute-t-il. Elle doit s'expatrier à 50 km ou plus du centre-ville, dans des municipalités moins chères comme Oshawa.»

Les célibataires à faible revenu ont eux aussi beaucoup de difficultés à se loger, souligne Brad Lennon, pasteur anglican au All Saints Church. «Ils vivent dans des foyers, s'entassent à plusieurs dans des petits appartements ou encore dorment dans les bibliothèques.»

La succursale de la bibliothèque municipale sur la rue Parliament, dans Cabbagetown — un quartier populaire du centre-ville envahi par les yuppies —, a embauché un gardien de sécurité. Le travail de Sixto D. Vera Cruz consiste essentiellement à réveiller les gens qui viennent dormir sur les chaises et les fauteuils de la bibliothèque.

«Je fais ma tournée à toutes les demi-heures. Quand j'en vois un qui dort, je le secoue. Au bout de trois fois, s'il se rendort plutôt que de lire, je lui demande de sortir. Je ne veux pas qu'ils prennent la place d'un vrai lecteur.»

«Il y a bien quelques ivrognes. Mais la plupart des dormeurs sont des gens ordinaires. Il faut

croire qu'ils n'ont pas d'autre endroit pour dormir.»

Montréal a aussi ses sans-abri. La bonne moitié est constituée de patients psychiatriques ou d'alcooliques. Ce qui est particulier à Toronto, c'est que la majorité des 10 000 à 20 000 sans-abri sont des travailleurs, affirme Carmel Hill, animateur communautaire au Christian Resource Centre.

«Ils travaillent au salaire minimum et n'ont tout simplement pas d'argent pour se payer un loyer. Ils attendent un logement subventionné dans un foyer. Certains jeunes dorment dans le garage municipal, en dessous de l'hôtel de ville.»

John Chiesa, 29 ans, a quitté Montréal sur le pouce le 2 janvier dernier par un froid de -25 Celsius. «J'en avais assez de chercher du travail à Montréal, a-t-il dit. J'ai pris le dollar qui me restait pour l'autobus jusqu'à Sainte-Anne-de-Bellevue. Je suis arrivé à Toronto à minuit.»

«L'assistance sociale m'a dirigé vers une agence d'emploi. Là, on m'a dit que je trouverais du travail n'importe quand, peut-être à \$9 l'heure. Mais on m'a dit qu'il fallait d'abord que je trouve un logement. Ça fait un mois de ça, et j'ai toujours rien trouvé. Je n'ai pas d'autre choix que de rester au foyer du All Saints Church.»

Jerry Head, 28 ans, un journaliste venu de Nouvelle-Écosse, doit vivre en pension dans une famille. «J'aimerais bien vivre chez moi, mais je ne peux pas, explique-t-il. Les propriétaires demandent le loyer du premier et du dernier mois. Ça veut dire que je dois ramasser \$1 000 pour me louer un bachelors. Avec un salaire net de \$230 par semaine, ça va me prendre du temps.»

La seule solution à la crise du logement, affirme le révérend Brad Lennon, c'est de construire des logements sociaux. John Sewell, ancien maire de la ville et aujourd'hui directeur du Metro Housing Authority, reconnaît que le besoin est criant.

«Nous avons 6 800 familles sur les listes d'attente, a-t-il dit à La Presse. Mais seulement quatre appartements se libèrent à chaque jour. Et c'est sans compter les 4 000 personnes âgées et les 5 000 célibataires qui attendent aussi un logement subventionné.»

«On évalue qu'environ 1 000 familles vivent des situations vraiment désespérées. Des mères viennent nous voir: elles vivent entassées avec deux ou trois enfants dans une seule pièce. Le gouvernement est responsable. Le gouvernement a toujours la responsabilité de trouver une solution aux crises.»

Tous les matins, des gens viennent demander un logement dans les bureaux du Metro Housing, une agence du gouvernement provincial. Après avoir rempli sa formule, Bill (un faux nom) nous a dit qu'il était révolté.

«C'est injuste qu'une personne ordinaire ne puisse pas se payer un logement dans cette ville», a-t-il dit.

Bill, un débardeur de 31 ans, vit séparé de sa femme depuis quelques mois. Il veut partager la garde de sa fille. Mais, même s'il touche un salaire très raisonnable de \$14 l'heure, il est incapable de payer les \$1 000 requis par mois pour un appartement de deux chambres à coucher.

«Je vis avec mon frère. Ma fille doit dormir dans le salon avec moi. Ce n'est pas une vie pour une adolescente.»

Tous les jours, le *Toronto Star* publie quelque 500 petites annonces de gens qui veulent partager leurs appartements avec des inconnus parce qu'ils sont incapables de payer le loyer tout seuls.

«C'est le genre de situation qui me plaisait quand j'étais étudiant, confie Linda Davis, qui a placé une annonce pour trouver un troisième locataire dans son appartement de North York. Mais à 42 ans, je m'en passerais bien.» □

Demain: L'accueil des immigrants



Le gérant de Sweet Rosie's Cookies, au Eaton Centre, annonce des emplois plutôt que ses croissants. Mais en vain. Les économistes estiment qu'avec un taux de chômage de 3,8 p. cent, Toronto connaît le plein emploi. PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Avec un taux de chômage de 3,8% contre 8,5% à Montréal, Toronto frise le plein emploi

ANDRÉ NOËL
TORONTO

Robert Gumieniak, directeur des franchises chez Sweet Rosie's Cookies, n'annonce pas ses croissants devant son comptoir au Eaton Centre. Il a plutôt installé deux affiches demandant des employés.

«Positions available full & part time», annonce la plus grande pancarte, qui mesure près d'un mètre sur un mètre. À côté de la caisse, Gumieniak garde une pile de formulaires d'emploi.

Mais les milliers de Torontois qui passent devant le comptoir à chaque jour, ne cherchent pas du travail. Ils viennent acheter. Ils sortent du métro en coup de vent pour se rendre à leurs bureaux.

«Les affiches sont là depuis plusieurs semaines, confie Gumieniak en se grattant la tête. J'offre trois emplois à temps plein et deux à temps partiel. Je suis prêt à donner plus que le salaire minimum de \$4,55 l'heure. Mais ce n'est pas si facile de trouver du monde, quand tous les bons travailleurs travaillent déjà.»

Il n'est pas le seul à se creuser la

cervelle et à chercher le truc magique pour dénicher cette espèce en voie d'extinction à Toronto: le chômeur en quête d'emploi. Les affiches de *Help Wanted* abondent sur les devantures des magasins, des restaurants, des petites fabriques.

La rubrique des emplois comptait 21 pages le 6 février dernier dans les petites annonces du *Toronto Star*, le plus gros quotidien du pays avec un tirage de 800 000 exemplaires le samedi.

Beaucoup de compagnies sont prêtes à donner le double du salaire minimum. Mais leur succès est mitigé. Une annonce offrant un salaire de plus de \$8 l'heure et ne réclamant aucune expérience pour un emploi de 9 h à 5 h a été publiée pendant plus d'un mois.

Nick et Anna Stadgopoulos ont posé une de ces affiches de *Help Wanted* pendant deux semaines dans la devanture de leur Burger Barn, un restaurant de fast-food sur l'avenue Sheppard dans Scarborough.

«On trouve tout simplement personne. J'ai publié des annonces dans le *Sun* et le *Star* pendant les deux dernières semaines. J'ai eu seulement deux réponses: des

gens qui voulaient juste démontrer au bureau de l'assurance-chômage qu'ils cherchaient du travail.

«C'est paradoxal. Les affaires sont bonnes parce que les gens ont de l'argent à dépenser et achètent nos burgers, mais je trouve personne pour m'aider. Je travaille dix heures par jour.»

Le Burger Barn offre pourtant un salaire «concurrentiel», ajoute-t-elle. «Nous sommes prêts à payer \$6 l'heure. Écoutez, si quelqu'un venait ici et disait qu'il voulait l'emploi à \$7 l'heure, je ne dirais pas non en autant qu'il puisse faire le travail. Un bon employé est tellement dur à trouver.»

Avec un taux de chômage de 3,8 p. cent, les économistes considèrent que Toronto jouit du plein emploi. Ceux qui ne travaillent pas ne veulent pas travailler. (À Montréal, le taux de chômage est de 8,5 p. cent.)

Les étudiants qui se cherchent du travail cet été, auront l'embarras du choix. Sharon MacCreedy, de MasterTouch Painting Ltd., s'est rendue à la Foire des emplois d'été au début du mois. Elle a offert des salaires variant

entre \$7 et \$9,50 l'heure pour peindre des bâtiments. Seulement deux étudiants se sont montrés intéressés.

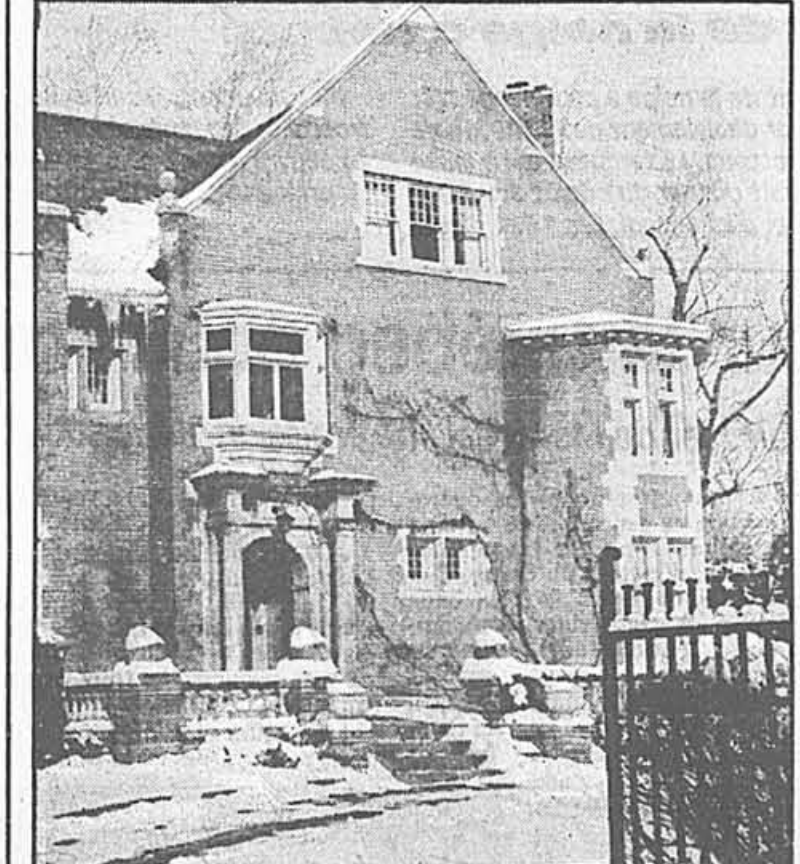
«Cet été comme l'été dernier, il y aura plus d'emplois que d'étudiants», souligne Frieda Kurin, coordonnateur des programmes pour les étudiants au Centre d'emploi du Canada à Toronto.

Pour les finissants, c'est l'Eldorado. Entre 95 et 98 p. cent des diplômés des collèges de Toronto se sont trouvés du travail après la fin de leurs cours en juin dernier. Sur les 1 664 diplômés de l'ouest de la communauté urbaine, 98 p. cent ont trouvé du travail, 88 p. cent dans leur champ d'études.

Comme n'importe quel marchandise, les salaires fluctuent avec l'offre et la demande. Et le marché actuel est nettement à l'avantage des salariés. La comparaison est frappante avec Montréal.

En 1985, le revenu médian était de \$17 050 par personne à Toronto. Avec un revenu de \$14 200, les Montréalais se classent parmi les moins riches au pays, derrière les habitants de Fredericton au Nouveau-Brunswick.

\$5 millions pour une maison familiale de 25 pièces



Une maison du quartier chic de Rosedale. Les agents d'immeubles font des affaires en or. PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

TORONTO

La maison familiale la plus chère à jamais avait été vendue au Canada a été cédée l'été dernier pour \$5 millions dans le Metro Toronto. Mais ce n'est rien comparé à d'autres châteaux sur Bridle Path, à North York, une des six villes du Metro, affirme David Higgins, un vice-président chez Royal LePage.

«Vous ne pouvez tout simplement pas voir ces maisons, qui valent \$15 millions et plus, prévient M. Higgins. Elles sont cachées derrière des murs, des arbres, des petits pavillons.»

C'est là qu'habitent les hommes les plus riches du pays, comme Thomas Bata, propriétaire de la multinationale canadienne de chaussures Bata.

La maison vendue pour \$5 millions à un acheteur de Hong Kong possède 25 pièces. À elle seule, la chambre principale occupe 1 325 pi². La famille peut barboter dans une piscine intérieure d'une capacité de 60 000 gallons, ou dans une piscine extérieure.

On retrouve au sous-sol une salle de jeux équipée, une piste de danse, une pièce pour les parties de cartes. Le domaine, qui s'étend sur deux acres, comprend un court de tennis, une maison de thé japonaise, un autre espace de jeux pour enfants et une montagne artificielle pour leurs ébats.

Les agents d'immeuble font des affaires en or à Toronto. Au centre-ville, il se vend des condominiums pour \$6,5 millions. Les maisons s'envolent dès qu'elles sont mises sur le marché: une moyenne de 15 jours, plutôt que 30 à 60 dans le reste du pays.

Certaines se vendent à un prix plus élevé que demandé. «J'ai vu un propriétaire exiger \$440 000 pour sa maison: deux jours plus tard, il l'avait vendue \$465 000», raconte M. Higgins.

La Chambre d'immeuble de Toronto, la plus grosse au monde avec ses 20 000 agents, publie aussi le plus gros hebdomadaire immobilier. Les agents font des commissions d'environ \$40 000 par année, alors que la moyenne nationale est de \$15 000.

Les communautés

Les Litvaniens fêtent les 70 ans de leur patrie



LILY TASSO

16 février est une date très significative pour les 5 000 membres de la communauté lituanienne du Québec comme pour les Litvaniens de la diaspora: c'est le 70^e anniversaire de l'indépendance de leur patrie d'origine. Une indépendance éphémère, acquise en 1918 et perdue en 1940, lorsque l'U.R.S.S. a annexé la Lituanie, autrefois puissante, pour en faire une de ses 15 Républiques fédérées. Ce qui n'empêche pas les descendants du million de Litvaniens qui se sont alors dispersés aux quatre coins du monde fuyant le régime de Moscou, d'espérer revoir leur pays de nouveau indépendant.

Catholique à 85 p. cent, la communauté lituanienne de Montréal marquera cet anniversaire spécial par une célébration religieuse dimanche prochain, 21 février, dans ses deux paroisses: celle de St-Casimir, rue Parthenais, qui a plus de 80 ans, et celle de Notre-Dame-Porte-de-l'Aurore, avenue DeSève, à Côte-St-Paul, construite dans les années 50. Les célébrations se poursuivront à la polyvalente St-Henri où Vytautas Kamantas, de Chicago, président de l'Association mondiale des Litvaniens, donnera à 15 h une conférence suivie d'un concert de chants et de danses folkloriques.

L'éditeur-écrivain-réalisateur Alain Stanké est peut-être le Québécois d'origine lituanienne le plus connu avec son fils Alexandre, compositeur et organiste, et sa fille Sophie, comédienne. D'autres aussi se sont fait remarquer dans le domaine de la santé par exemple, tel le

Dr Vytautas Pavilanis, qui a longtemps été directeur scientifique de l'Institut Armand-Frappier, aujourd'hui à sa retraite, et son fils Alain, directeur de la clinique des adolescents à l'Hôpital de Montréal pour enfants.

Arts populaires litvaniens

En ce moment, une exposition d'arts populaires litvaniens se poursuit jusqu'au 19 février au centre de la culture l'Octogone (1080 Dollard à LaSalle). Réalisée par l'atelier *Vaivorykstė* (Arc-en-ciel), elle veut souligner les 25 ans des guides litvaniennes de Montréal, en donnant une idée des traditions et légendes litvaniennes, celle de l'origine de l'arc-en-ciel, entre autres, racontée dans une tapisserie murale: le tonnerre est amoureux d'une belle demoiselle qui aime un jeune homme et pour qui elle tisse une longue ceinture. Voyant cela, le tonnerre anéantit la belle, et son

fiancé répand sa ceinture et ses larmes à travers le ciel, ce qui crée un arc-en-ciel.

Ceintures tissées, costumes nationaux, murales, articles de bois, fleurs séchées dominent cette exposition. «Les ceintures sont très populaires. On les offre à l'occasion d'un mariage, d'un baptême ou de tout autre événement, en y ajoutant la date et le nom du destinataire», explique la travailleuse sociale Irena Lukosevicius, coordonnatrice du groupe Arc-en-ciel qui réunit une dizaine d'artisanes.

Le maintien des traditions et de la langue va de soi dans la communauté lituanienne «très unie», selon son président Arunas Staskevicius, professeur au Collège militaire de Saint-Jean. Né à Verdun il y a 38 ans, il a appris la langue de ses ancêtres à l'école du samedi que fréquentent aujourd'hui ses deux jeunes enfants. Précisons que le lituanien est une des plus anciennes langues indo-européennes.

BLOC NOTES

TÉT ET LOSAR

■ Aujourd'hui, de 10 h à 18 h, au Complexe Desjardins, fête du Tét ou Nouvel An organisée par la communauté vietnamienne. Depuis huit ans, cet événement permet à des milliers de Montréalais de fraterniser avec quelques-uns des 26 000 membres de cette communauté, de goûter à leurs plats nationaux et de se familiariser avec leur artisanat. Entre 13 h et 18 h, spectacle continué de chants et de danse sur la grande place.

Samedi prochain, à 18 h au Centre communautaire Le Trait d'Union de Longueuil, ce sera au tour de la communauté tibétaine de fêter le Losar qui est aussi son Nouvel An.

SOIRÉE SUR HAÏTI

■ Demain, à 19 h 30, à la Maison Bellarmin (25 ouest Jarry), soirée relations sur Haïti, orga-

nisée par le Centre Justice et Foi. Des spécialistes analyseront la situation actuelle: Jonced Khan, journaliste à *La Presse*, Daniel Utino, journaliste haïtien de New York, et Cary Hector, politologue. Entrée libre.

APPEL POUR LES RÉFUGIÉS

■ Le Centre d'entraide pour l'installation des réfugiés a un besoin urgent de lits, de tables et de chaises. Cueillette des dons faite à domicile. Il suffit d'appeler le 598-9706.

SOIRÉE CHINOISE À LA M.I.R.S.

■ Vendredi prochain, 19 février, à 20 h, à la Maison internationale de la Rive-Sud, soirée de rencontre avec la communauté chinoise organisée conjointement avec le Service à la famille chinoise du Grand Montréal. Au programme: conférence illustrée de diapositives, danses et mets chinois. Renseignements: Réza 656-7700.

Ryan refuse net de céder un plus grand pouvoir aux commissions scolaires

RAYMOND GERVAIS

■ Contrairement au désir des commissions scolaires, le ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur au Québec, M. Claude Ryan, n'a pas l'intention de leur laisser la pleine latitude dans l'administration de leur budget.

M. Ryan a été très clair sur ce sujet hier. Le ministre a déclaré qu'il était normal que le gouvernement agisse ainsi puisqu'il finançait de 92 à 93 p. cent les revenus des commissions scolaires.

«Pensez-vous qu'on puisse soutenir sérieusement que Québec se désintéresserait de la vérification serrée des budgets lorsqu'il en finance la presque totalité? C'est impensable», de dire le ministre.

M. Ryan a fait cette déclaration hier alors qu'il prononçait une allocution lors d'un dîner-causerie organisé par la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec, dans le cadre d'un colloque portant sur la fonction de président de commission scolaire.

«Celui qui verse les fonds, doit veiller à leur utilisation. C'est un principe d'administration publique élémentaire», a déclaré le ministre Ryan.

De son côté, la Fédération reproche au ministre de vouloir être trop interventionniste par les projets de loi 106 et 107, présentés en décembre dernier.

M. Gabriel Légaré, président de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec, a déclaré pour sa part que les commissions scolaires désirent conserver le pouvoir de gérer elles-mêmes les budgets qui leur appartiennent en propre.

«On ne perd pas nos espoirs et nous croyons réussir à convaincre le ministre de réviser sa position. Nous voulons que les projets de loi nous reconnaissent d'avantage comme des gens responsables», a soutenu M. Légaré.

La Fédération reproche entre autres aux projets de loi 106 et 107 le pouvoir que veut se donner le ministre d'être en mesure de suspendre une décision provenant d'un commission scolaire. Ainsi, une trentaine d'articles des projets de loi obligeraient les commissions scolaires à obtenir au préalable l'autorisation du ministre pour prendre certaines décisions, qui, jusqu'ici, ne relevaient que d'elles-mêmes.

Selon M. Ryan, le partage des responsabilités entre le gouvernement et les commissions scolaires est très important.

«Les commissions scolaires sont responsables de la direction des écoles, de l'organisation des services éducatifs, de l'embauche du personnel et de la conduite des opérations au jour le jour. Le ministre lui, est responsable de la direction générale du système, du contrôle administratif, financier et pédagogique».

«Dans l'ensemble, je crois que ce partage n'est pas mauvais et il serait déplorable de modifier un système qui fonctionne», a ajouté le ministre.

«Il ne faut pas oublier que les commissions scolaires ont aujourd'hui un budget consolidé de \$150 millions. C'est la meilleure situation financière qu'elles ont connue et je n'entends pas abandonner les raisons qui ont permis d'obtenir ces résultats», a déclaré le ministre de l'Éducation.

Le Fonds de solidarité estime être le numéro 1 pour le capital de risque

Louis Laberge, le fondateur, s'est vu offrir une montre en or Christian Dior

ROCH CÔTÉ

■ Le Fonds de solidarité des travailleurs du Québec ne roule pas encore sur l'or mais ses employés permanents sont maintenant assez nombreux — une soixantaine — pour pouvoir offrir une montre en or à Louis Laberge.

Ce dernier arborait fièrement hier sa nouvelle montre Christian Dior en présentant à la presse les résultats de la quatrième année de fonctionnement du Fonds de solidarité.

Avec un actif de \$150 millions à la fin de janvier et des investissements dans 40 entreprises, le Fonds de solidarité se vante d'être devenu la première institution financière québécoise pour le capital de risque destiné à la PME. Le Fonds devancerait ainsi la Société d'investissement Desjardins (S.I.D.) qui s'adresse à la même clientèle. «La S.I.D. ne fait pas le poids», a lancé hier le P.D.G. du Fonds, M. Claude Blanchet, devant les quelque 400 actionnaires venus à l'assemblée annuelle.

Résultats financiers

La rentabilité et la croissance du Fonds continuent de se faire à un rythme accéléré. Du côté profit, l'année se solde sur un surplus de \$3,6 millions soit une hausse de 186 p. cent sur l'an dernier. L'action s'est appréciée de 56 cents, à \$11,72, alors que le rendement sur l'avoir moyen des actionnaires est de 6,72 p. cent.

L'actif connaît une croissance spectaculaire: il était de \$50 millions au 31 octobre 1986, il est passé à \$120 millions en octobre 1987 et Claude Blanchet prévoit qu'il atteindra les \$200 millions avec la clôture de la campagne de souscription aux R.E.E.R. le 29 février prochain. On sait que les sommes investies dans le fonds sont admissibles aux déductions fiscales permises dans le cadre du régime d'épargne-retraite.



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Le P.D.G. du Fonds de solidarité, M. Claude Blanchet (à droite), a présenté hier les résultats annuels de l'institution en compagnie de Louis Laberge, président du conseil et président de la F.T.O.

De 50 000 actionnaires qu'il comptait fin janvier, le Fonds prévoit passer à 80 000 à la fin de février. Il en comptait moins de 20 000 en 1986. Environ 60 p. cent des actionnaires sont membres de syndicats F.T.O. tandis que 15 p. cent appartiennent à d'autres syndicats et 25 p. cent ne sont pas syndiqués.

Le Fonds estime avoir maintenant ou créé environ 11 000 emplois dans les 40 entreprises où il a investi. Le plus gros investissement, pour une valeur de \$4,6 millions, a été fait dans Tembec, une usine de pâte et produits forestiers qui fait vivre 1 500 personnes.

Les pertes

Le Fonds de solidarité se définit comme un outil de capital de risque et ne vise donc pas, a expliqué hier son P.D.G., à une sécurité de l'investissement à 100 p. cent.

Ainsi en 1987, le Fonds a enregistré une faillite. Il s'agit de Bio-class, une entreprise de Sherbrooke qui se spécialisait dans le matériel de culture destiné aux laboratoires. La perte est de \$168 000 pour le Fonds. Notons que Cascades y a perdu de son côté \$100 000.

La perte serait plus lourde si Torpedo, une entreprise de jouets et meubles en bois de l'Estrie, connaissait le même sort. L'entreprise est en difficulté et le Fonds y a investi \$400 000 en capital-actions et \$250 000 en prêt et cautionnement.

Mais le Fonds demeure encore en-deça de ses prévisions au chapitre des pertes, a expliqué hier Claude Blanchet. Les probabilités de pertes ont été évaluées à 15 p. cent de l'ensemble des investissements alors qu'en réalité elles ont été jusqu'à maintenant de 10 p. cent.

Par ailleurs le Fonds vient de fi-

nir de rembourser les \$10 millions prêtés par le gouvernement du Québec et cette somme a été convertie en actions G, qui ne sont ni votantes ni participantes. Ajoutées aux \$10 millions que détient également le gouvernement fédéral en actions G, il s'agit d'un coussin de \$20 millions d'actions dont le rôle est finalement de participer au déficit s'il y a lieu. «Ce n'est plus un coussin, c'est un matelas», a lancé Louis Laberge aux actionnaires.

Quant au krach boursier d'octobre dernier, il n'a pas eu d'effet négatif sur le Fonds, a expliqué hier M. Blanchet. Au contraire, soutient-il, la chute des actions a ramené le multiple bénéfice-valeur des actions à un niveau plus raisonnable et diminué d'autant les risques dans les nouvelles actions.

Par ailleurs, s'il y a des canards boiteux, il y a aussi des «success stories»: ainsi, le Fonds se réjouit particulièrement de ses investissements dans Logique, Entreprises Premier et Rechapep. Dans ce dernier cas, le Fonds enregistre une plus-value de 10 fois sa mise de fonds de \$700 000.

L'est de Montréal

Le Fonds a annoncé hier son intention d'injecter \$5,5 millions supplémentaires dans trois entreprises de l'est de Montréal. L'un de ces investissements se fera dans Atlas-Turner, fabricant de produits en béton qui appartient à la Société nationale de l'amiante et qui doit être privatisé. L'investissement du Fonds se fera avec un partenaire du secteur privé et permettra, estime le Fonds, de créer une cinquantaine de nouveaux emplois dans cette entreprise.

Le Fonds a déjà investi \$5 millions dans six entreprises de l'est de Montréal.

La formation

Enfin, le Fonds entend mettre l'accent sur la formation économique de ses 1 400 responsables locaux et des travailleurs des entreprises dans lesquelles il investit. Il y a déjà consacré \$1,5 million mais entend y mettre davantage de ressources en créant un fonds spécial de formation auquel participeront les entreprises.

Lavage de cerveau: Ottawa fait parvenir des chèques de \$20 000

Presse Canadienne

■ Les chèques de \$20 000 envoyés par le gouvernement fédéral à neuf canadiens victimes d'expériences secrètes de lavage de cerveau financées par la CIA dans les années 50 sont «vraiment insultants», a déclaré le fils d'une des victimes.

«Cela équivaut à dire aux canadiens que la vie de mon père valait \$20 000», a dit Harvey Weinstein dans une entrevue au téléphone depuis Palo Alto, Californie, où il enseigne la psychiatrie à l'université de Stanford.

Le père de Harvey Weinstein, Louis Weinstein, âgé de 82 ans, est parmi les douzaines de canadiens à avoir cherché un secours psychiatrique au Allan Memorial Institute de l'université McGill à la fin des années 50, mais qui devint sans le vouloir un cobaye pour tester les techniques américaines de lavage de cerveau pour le compte de la CIA.

«Mon père ne profite plus de la vie depuis qu'il a 49 ans».

Huit des victimes poursuivent la CIA pour un million de dollars chacun invoquant des dommages au cerveau et des troubles psychologiques pour le reste de leur vie. Un procès doit commencer le 7 juin à Washington.

Une autre victime, la neuvième, une résidente de Brockville en Ontario, a été écartée du procès pour avoir attendu trop longtemps.

Le ministre des Affaires extérieures, Joe Clark, dont le ministère a envoyé les chèques cette semaine, a déclaré dans un communiqué de presse que l'argent «est offert pour aider à couvrir les frais juridiques et est aussi la preuve de notre constant appui».

Déception

Cependant plusieurs victimes ont fait connaître leur déception devant la somme offerte.

«Nous attendons depuis plus de sept ans pour ça», a dit Jean-Charles Page, âgé de 55 ans, admis en 1959 au Allan Memorial pour alcoolisme.

«C'est très décevant», a dit M. Page, qui habite à Saint-André, à environ 50 kilomètres de l'est de Montréal soutient qu'on lui a donné un traitement aux

électro-chocs et qu'on l'a drogué pendant 36 jours durant son sommeil en bombardant son subconscient de messages à répétition.

M. Page a déclaré que ses trous de mémoire périodiques causés par les expériences l'ont empêché de travailler depuis huit ans.

«Les cellules de mon cerveau sont brûlées».

M. Page a fait remarquer que le rapport préparé par l'ancien député conservateur George Cooper recommandait que chaque victime reçoive \$100 000.

Une autre victime, Rita Zimmerman, âgée de 72 ans, a dit être contente de recevoir de l'argent mais «ce n'est pas suffisant».

«Je me réveille certaines nuits et je me dit « Mon dieu, ça recommence.»

Janine Huard, une chômeuse montréalaise de 59 ans, qui prétend avoir été droguée à outrance et forcée à se soumettre à des tests au détecteur de mensonges, — quand elle s'est fait soigner à l'Institut pour une dépression à la suite d'un accouchement —, a qualifié le versement de «minimal».

L'avocat des victimes, M. Jim Turner, a déclaré que le versement \$20 000 équivalait à une gifle».

Il a rappelé que ses clients avaient refusé il y a quelques années un règlement hors cour de \$25 000.

En offrant de telles «pitances ridicules», Ottawa «fait le jeu de la CIA», a-t-il dit au cours d'une entrevue accordée depuis sa maison dans le Maryland.

loto-québec

Provincial Tirage du 88-02-12

NUMÉROS	LOTS
2574404	500 000 \$
574404	50 000 \$
74404	1 000 \$
4404	100 \$
404	25 \$
04	10 \$

Résultats

Quintuplé Semaine du: 88-02-08

	3	4
LUNDI	963	2913
MARDI	965	8136
MERCREDI	441	3107
JEUDI	230	6983
VENDREDI	437	8076
SAMEDI	345	9358

La Mini Tirage du 88-02-12

NUMÉROS	LOTS
669637	50 000 \$
69637	5 000 \$
9637	250 \$
637	25 \$
37	5 \$
66963	1 000 \$
6696	100 \$
669	10 \$

INTER PLUS Tirage du 88-02-12

NUMÉROS	LOTS	NOS MOBILES
241666	250 000 \$	65978 2 500 \$
41666	2 500 \$	1530 250 \$
1666	250 \$	362 25 \$
666	25 \$	
66	10 \$	

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

285-7111

LES ANNONCES CLASSÉES

POUR VENDRE VITE, VITE, VITE IL ME FAUT LA PRESSE!

La Presse

LISE BOURBEAU
psychothérapeute et
fondatrice des centres
ÉCOUTE TON CORPS.

Vivez-vous des peurs?

Il y a toutes sortes de peurs! Il est habituel pour l'être humain de vivre certaines peurs mais ce qui est très nuisible, c'est que ces peurs prennent le dessus et elles deviennent chroniques ou phobiques.

Souvent une personne est portée à camoufler ses peurs mais il n'est pas facile de les dissimuler à sa famille et à ses proches. Elle vit deux sortes de détresse: 1) la situation qui lui fait peur. 2) le fait de savoir que les autres qui n'ont pas peurs la croient folle, stupide ou faible. Voici la moyenne des phobies:

2%: la noirceur	22%: la maladie ou la blessure
2%: la hauteur	60%: l'agoraphobie
4%: les animaux	2%: autres
8%: la mort et les foules	

Vous avez pu constater que la phobie la plus importante, la plus courante est l'agoraphobie. Cette dernière se définit par la peur d'avoir peur... la peur des espaces vides... des places publiques. L'agoraphobe a peur d'être pris dans une ligne au supermarché ou au milieu d'une foule, au cinéma, à l'église. Il veut toujours s'asseoir près de la sortie. Il a peur de s'évanouir, il a chaud, il transpire. Le cœur lui débat. Il pense que tout le monde le remarque. Cependant, il ne lui arrive jamais rien. Il est plus long de se débarrasser d'une phobie, cependant vous pouvez vous en débarrasser de la même façon que vous l'avez laissée pénétrer dans votre vie. Il y a plusieurs moyens de le faire. Ce qui est important, c'est de savoir faire la différence entre une peur réelle et une autre irréelle. Vous savez sûrement que la grande majorité des peurs sont irréelles, c'est à dire qu'il n'y a pas de danger réel au moment de la peur. Je suis heureuse de révéler qu'avec ÉCOUTE TON CORPS, des centaines de personnes se sont enfin débarrassées de leurs peurs et de leurs phobies.

RENSEIGNEZ-VOUS SUR NOS COURS EN TÉLÉPHONANT AU:
382-7361 RÉGION EXTÉRIEURE SANS FRAIS **1-800-361-3834**

Lise Bourbeau

N.B.: Le centre ÉCOUTE TON CORPS vous invite à venir assister à une soirée d'information gratuite jeudi soir à 19:30. Prière d'appeler pour réserver, places limitées.

Centre de croissance et de maîtrise
ÉCOUTE TON CORPS
8662 St-Denis, Mt, H2P 2H2

POUR CET ÉTÉ RÉSERVEZ TÔT ET ÉCONOMISEZ

Vols directs pour Vancouver, Los Angeles ou Las Vegas

à partir de **349\$** plus taxes.

NOUS VOUS GARANTISSONS LES MEILLEURS PRIX. COMPAREZ ET ÉCONOMISEZ.

Consultez votre agent de voyages.

Les Ailes de l'Ouest

loto-québec

Tirage du 88-02-13

649 Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le mercredi et le samedi

10 11 12 24 25 36

No complémentaire: **9**

GAGNANTS	LOTS
6/6	5 1 485 078,00\$
5/6 +	12 74 070,20\$
5/6	417 1 630,00\$
4/6	20 056 65,10\$
3/6	393 335 10,00\$

Télédiffusion des tirages:
Mercredi: 22 h 30 TVA
Samedi: 22 h 53 TVA

Ventes totales: 20 359 633,00\$

PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF): 1 700 000,00\$

Tirage du 88-02-13

STEEC Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le samedi

1 5 25 29 32 38

No complémentaire: **33**

GAGNANTS	LOTS
6/6	2 757 002,50\$
5/6 +	2 25 191,00\$
5/6	52 645,90\$
4/6	2 541 59,50\$
3/6	41 595 5,00\$

MISE-TÔT: 6 7 21 35

GAGNANTS	LOT
210	238,10\$

VENTES TOTALES: 1 703 687,00\$

PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF): 500 000,00\$

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

LA LANGUE BIEN PENDUE

PAR LA SOCIÉTÉ DES TRADUCTEURS DU QUÉBEC

La Presse du dimanche offre avec plaisir à ses lecteurs. La langue bien pendue, chronique conçue et réalisée par la Société des traducteurs du Québec, afin d'aider les citoyens en toute simplicité à s'exprimer et à écrire plus facilement. La source de la chronique est identifiée chaque semaine en fin de texte.

Sûreté et sécurité

■ La sûreté est l'ensemble des moyens que l'on prend pour qu'une installation, un appareil, etc., fonctionne bien. Il s'agit d'un ensemble de mesures préventives. Un bâtiment moderne, par exemple, construit à l'épreuve des incendies, présente toute sûreté à cet égard.

Par ailleurs, la sécurité est l'ensemble des mesures que l'on prend pour assurer la protection des personnes et des biens, lorsqu'un incident ou un accident se produit. Ainsi, un dispositif de sécurité est déclenché si quelque chose d'anormal se produit (incendie, tentative d'effraction, etc.)

Le terme sécurité désigne aussi:

- 1) la situation qui résulte de l'absence de danger;
- 2) les conditions matérielles, économiques, politiques, propres à créer une telle situation;
- 3) l'état d'esprit de la personne qui est à l'abri du danger.

La moitié du monde



HUGUETTE ROBERGE

La maison «superfonctionnelle»: un travail de neuf femmes

Tous les agents d'immeubles vous le diront: personne ne sait mieux qu'une femme quand une maison est fonctionnelle et quand elle ne l'est pas. Alors, imaginez ce qui se passe quand neuf femmes de génie se mettent à réfléchir ensemble sur l'organisation

pratique et l'ambiance de la maison de rêve.

Le résultat est un ménage harmonieux d'efficacité et de confort qui a nom la Maison Du Maurier. Elle sera construite en cinq jours (un record!)... au coeur du Stade olympique de Montréal, où on pourra l'admirer comme le clou du Salon national de l'Habitation, du 26 février au 6 mars prochain.

À elle seule, la description de cette

maison donne à rêver. Oeuvre collective d'un groupe de neuf femmes qui se sont réunies pour penser la maison idéale en fonction d'un modèle de qualité de vie, la Maison Du Maurier se présente comme un véritable chef-d'oeuvre d'esprit pratique car, pour ses conceptrices, penser fonctionnel, c'est d'abord penser rangement.

Un vestiaire d'entrée à double fond, because les vêtements d'hiver. Des gar-

de-robres nombreuses et dotées de rangements modulaires. Une planche à repasser aménagée dans un tiroir spécial. Les appareils culinaires les plus utiles intégrés au comptoir. Et ce ne sont là, paraît-il, que quelques-unes des bonnes idées exploitées dans ce paradis... des reines et des rois du foyer.

Une maison pourtant, où la douceur et le confort ne sont pas sacrifiés aux «commodités»: grands espaces ouverts,

très aérés, qui facilitent la communication d'une pièce à l'autre. Les aires de la cuisine, de la salle à manger et du salon sont contiguës et s'ouvrent sur un magnifique solarium avec vue sur jardin.

Ce n'est pas tout. Tant qu'à rêver... La Maison «superfonctionnelle» respecte l'intimité de chacun, grâce à la répartition des aires entre les enfants et les parents. Là encore, la Maison Du Maurier innove avec une idée originale.

SUPER CARNAVAL

Publireportage

NOUVELLE CAMPAGNE PUBLICITAIRE



Tout récemment, au Centre Sheraton, Super Carnaval présentait aux gérants et aux employés, sa nouvelle campagne de publicité. Sur la photo, on retrouve dans l'ordre habituel MM. Jean Vaillancourt et Michel Robin, respectivement directeur de la publicité et président-directeur général de La Ferme Carnaval, M. Gaétan Frigon, vice-président marketing et opérations de détail de Métro-Richelieu, Mme Marie-Josée Caya, porte-parole de Super Carnaval, M. Jacques Maltais, président et chef de la direction de Métro-Richelieu, et M. Yvon Martin de Publicité Martin.

BLOC NOTES

CLIN D'OEIL À TOUS LES AMOUREUX!

C'est aujourd'hui la Saint-Valentin, fête des amoureux. Et nous avons la chance de pouvoir en profiter un dimanche, le jour de la semaine qui se prête particulièrement bien aux rapprochements. En guise de cadeau, voici une courte réflexion sur le bonheur amoureux, à discuter à deux, que j'ai puisée dans un petit livre publié aux Éditions de l'Homme et signé par le psychologue Lucien Auger, *L'amour, de l'exigence à la préférence*.

«Dans le domaine de l'amour, en particulier, l'exigence sous toutes ses formes détruit le bonheur très considérable que cette émotion peut apporter et transforme en supplice ce qui aurait pu être une source de joie et de plaisir. Au delà du tumulte et de la fièvre de l'amour-exigence, il est possible à chacun de trouver la paix, la sérénité et le bonheur que procure l'amour-préférence». Bonne fête de l'amour!

PÉDAGOGIE CRÉATIVE

Le Regroupement des garderies de Montréal-métropolitain organise un important colloque intitulé «Dix ans de pédagogie créative». L'événement se déroulera le samedi, 5 mars, de 8 h 30 à 17 h 30, à la Garderie Soleil du Quartier (coin Brébeuf et Laurier).

Les places étant limitées, priorité sera donnée aux membres du Regroupement. Coût: \$15 pour les membres, \$25 pour les autres (prix incluant déjeuner, dîner et service de halte-garderie). Il faut s'inscrire avant le 19 février. Inf: 272-1888.

AFÉAS: ANJOU

Education, information, action, formation, art et culture, ne sont que quelques-uns des avantages que les femmes trouvent à l'AFÉAS (Association féminine d'éducation et d'action sociale).

L'organisme compte 30000 membres dans ses nombreux cercles. Un cercle est présentement en formation à Anjou. Toutes les femmes de 16 à 99 ans, de la plus pauvre à la plus riche, qu'elles soient au foyer ou sur le marché du travail, sont invitées à s'y joindre. Le rendez-vous est donné: pour le mardi, 16 février, à 19 h 30, à la Salle DesOrmeaux, 6955 ave DesOrmeaux, Anjou. Inf: Rita (645-7013) ou Lise (354-5584).

FEMMES D'ASSURANCE

L'Association des femmes d'assurance de Montréal tiendra sa prochaine réunion mensuelle le mercredi, 17 février, au Holiday Inn Richelieu, 420 rue Sherbrooke est. Cette rencontre cocktail-souper se doublera d'un cours d'art oratoire. Inf: 735-3561.

NOUVELLES DIRECTIONS

La Société Elizabeth Fry, qui vient en aide aux femmes détenues ou ex-détenues, a accueilli cette semaine sa nouvelle directrice générale, Mme Lyse Brunet. Les nouveaux locaux de cette oeuvre sont situés au 7250 rue Saint-Laurent (angle Jean-Talon) à Montréal.

Et c'est Mme Danielle Touchette Robitaille, spécialiste en planification financière et fiscale, qui assumera au cours des quatre prochaines années la présidence du conseil d'administration de la Société de la Place des Arts de Montréal. Ce mandat est d'autant plus important que la Place des Arts se prépare à célébrer son 25^e anniversaire.

RENCONTRE AVEC BENOÎTE GROULT

La romancière et féministe française Benoîte Groult sera en visite au Québec du 6 au 13 mars prochain. Elle participera à plusieurs rencontres, en après-midi et en soirée, organisées par les différentes maisons de la Culture de la région de Montréal. Laissez-passer gratuits disponible à chacune des maisons de la Culture. Les groupes peuvent bénéficier d'un arrangement particulier en communiquant avec Danielle Massé au 274-5173.

PROPOSITIONS D'AFFAIRES

705 HYPOTHÈQUES

AAA 1ère, 2e, balance vente rapide, notaire Laberge 729-4334.

ARGENT RAPIDE \$50,000 à \$5,000,000, 1er ou 2ième. (Martin) 847-7344. Re-Max Central Mt Inc. cr.rr

FONDS disponible pour 1ère, 2e et balance de vente. 526-4802.

PRETONS sur 1re, 2e, 3e, 4e hypothèque, achetés et vendus centre commercial et maisons à revenus, balance de prix de vente, 254-3018. Talon, Lauson & Assoc.

1 ÈRE et 2e hypothèque. Rapide. FINANCEM L.T.E.E. 645-2377.

1 ÈRE 2e demander Pierre 242-9230 Westlock court.

1 ÈRE ET 2e HYPOTHÈQUE 85% de l'évaluation sur immeuble CREDIT VIA. 253-3354

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

AUBAINE salon de coiffure et bronzage à vendre avec ou sans maison, situé à Ste-Rose, Laval, tout voir possibilité de franchise. Pour rendez-vous leur 849-2373; soir 672-9651.

COMPAGNIE de services, ochetors PME d'entretien ménager. 355-9256

DEMARREZ ou apprenez votre propre commerce. Faites jusqu'à \$1000 par mois en travaillant 2 jours par semaine. Nouveaux marchés aux puces et mini marchés ouvrant en avril. Appelez Dave des matins au 861-6006

DEVENEZ PATRON On recherche des distributeurs de pièces recyclées électromécaniques. Catalogue fourni. Partail pour un vrai bricoleur. Terris plein ou partail. \$100 à \$1500 par semaine. Van ou famille requies, transporter échantillons. Ne laissez pas passer cette chance. Innovation Québec Inc. 1-514-438-5531.

DISTRIBUTEURS Eau de source et eau traitée, devenez distributeur pour votre région, occasion, investissement, rendement mensuel très intéressant. Pour information: 514-742-7250.

FLORIDE, occasion unique, possibilité revenu 14 million et + par année, capital requis \$150,000 US, permis par investisseur 1 seule personne sera choisie. M. Lachance 329-9648.

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

MAGASIN DE CHAUSSURES. A vendre. Plateau MRBaval. Excellente location et bail à long terme. Contacter Denise Krief, 270-6950

RECHERCHE Investisseurs (14) pour l'indire groupe pour speculation, terrain 180 acres à 50,019/pi car. Capital min. requis \$10,000. Tel. soir 695-2460.

REGION DE ST-SAUVEUR Restaurant à louer dans hôtel-motel, cuisine avec bar entièrement équipé. 70 sièges. Très belle occasion pour personne compétente. Veuillez appeler, M. O'Donnell 1-514-229-2955

712 ASSOCIÉS DEMANDÉS

ASSOCIÉ avec connaissance d'atelier d'usinage, sans aucun déboursement. 931-0224 de 8h à 4h30. Après 4h30, 937-0874, Pierre.

BUREAU DE COMPYABLES AGREES RECHERCHE ASSOCIE AVEC CLIENTELE

VILLE DE LAVAL Inf: M. Gauthier 689-7131

INVESTISSEUR demandé, profet hors du commun, 277-1210.

UNVENTIONS J'ai plusieurs inventions simples à réaliser, peu coûteuses, répondant à des besoins d'usage courant. Recherche associée avec capital ou manufacturier dans le domaine du plastique ou du cuir/bois. Claude 1-247-7739

Les gens d'affaires avisés font confiance à la rubrique des PROPOSITIONS D'AFFAIRES de LA PRESSE pour obtenir les MEILLEURS RESULTATS

285-7111

INTERURBAIN SANS FRAIS 1-800-361-5013

ANNONCES ENCADRÉES 265-7000

712 ASSOCIÉS DEMANDÉS

RECHERCHE associé actif, ligne de meubles, capital requis \$10,000. Yves Bourbeau 844-3908

715 SERVICES FINANCIERS

FONDS pour commerce, industrie, offices, appartements, etc. DEMOL. MFG - 343-1334

717 SERVICES SPECIALISES

FAX - TELEX Reclutement de TELEPUBLIC INC., 861-2811

718 ARGENT DEMANDE

AVONS demandés 1re, 2e hyp. taux intéressants, notaire, 525-2661

BESON argent 1ère 2e hyp. sur propriétés notaire 729-4334.

ON demande 1,000\$ à prêter sur mes meubles. 354-9300, 352-5277.

725 TENUE DE LIVRES, DECLARATIONS D'IMPOT

BAS PRIX: impôts \$10, comptable Eng. 1975, tenue livres, 270-9762

COMPTABILITE, tenue de livres, incorporation de qualité, 469-9556.

R. GALIPEAU et associés, impôts, tenues de livres, succession, 722-1759, 722-5904.

RAPPORTS D'IMPOTS, Faits par C.A. Bons prix! Jour, soir, 735-7017

730 EQUIPEMENT SPECIALISE

ORDONNATEUR REXON R2400 usagé, 24 Mo sur disque, 512 Ko MEM, 4 ports séries, 2 ports parallèles, copies sur cassettes, RECIP 402.4. Commencez avec Luc Gagnon, 335-2071

CALGARY 88

aujourd'hui

de MIDI à 20h00...

La descente masculine avec le skieur suisse Pirmin Zurbriggen.

Le 500 mètres chez les hommes, à l'anneau de vitesse. En vedette nos patineurs Gaétan Boucher et Guy Thibault.

Le couple soviétique Ekaterina Gordeeva et Sergei Grinkov démontrent leur suprématie lors du programme court.

à 21h30...

à 23h30...Résumé de fin de soirée.



...c'est à suivre



Quelle sera l'entreprise de l'année en ski alpin?

DÉFI SKI AFFAIRES

- 5000\$ en prix!
 - 5 courses amicales les lundis soirs du 15 février au 14 mars
 - inscription gratuite • nombre de places limité
 - Hâtez-vous!
- Informations: Mont Saint-Sauveur (514) 871-0101 (Montréal) (514) 227-4671 (Local)

La Presse



Mont Saint-Sauveur

COUPON-RABAIS

Sur présentation de ce coupon au Mont Saint-Sauveur vous recevrez 50% de rabais sur le prix d'un billet de soirée (18h00 à 22h30) régulier (13 à 59 ans) les lundis soirs du 15 février au 14 mars.

Je représente l'entreprise:

_____ Ville _____

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Tél. travail: () _____ Tél. rés.: () _____

Je désire participer à la course

Je serai skieur(se) spectateur(trice) seulement

Ce coupon doit être dûment rempli afin d'être accepté. Cette offre n'a aucune valeur au comptant et ne peut être jumelée à d'autres prix spéciaux pour obtenir un meilleur rabais.

T Ê T E S D ' A F F I C H E

Guy Pinard



Fondation Pierre-Saintonge demain à 14 h 30. La campagne se poursuivra jusqu'à la fin du mois.

Nathalie Lacaille présentera un récital de flûte demain à 15 h, à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Elle sera accompagnée au piano par **François Couture**. Pour renseignements: 343-6479.

Pour marquer le premier anniversaire de Guérin Littérature, le pdg **Marc-André Guérin** procédera au lancement d'oeuvres de **Gérard Estienne**, **Claude Jamin**, **Bertrand B. Leblanc** et **Suzanne Paradis** demain à 17 h, au 170, rue Sainte-Catherine est.

Les associés **Jacques Bourgie**, **Lina Frattasio**, **Renald Savoie** et **Martyne Toussaint** procéderont demain à 18 h, à l'inauguration de **La ferme du Périgord**, une boutique-restaurant spécialisée dans les produits du Périgord située au 1161, rue Bernard-ouest, à Outremont.

La soirée **Relations de demain** à 19 h 30, à la maison Bellarmin, sera consacrée à la crise haïtienne, avec la participation de différents spécialistes sur la question. Pour renseignements: 387-2541.

Hubert Reeves, qui a accepté la présidence d'Expo-Sciences 88, prononcera une conférence intitulée **L'univers a-t-il un sens?** demain à 19 h 30, à l'auditorium Paul-Gérin-Lajoie, 475, avenue Bloomfield, à Outremont.

Les Cours Mont-Royal présenteront du 15 au 20 février, dans

le cadre de la série **Les Musicales**, des récitals de l'ensemble Arlequin. Pour renseignements: 842-7777.

La **Guilde graphique**, créée par **Richard Lacroix** en 1963, propose, du 15 février au 13 mars, dans le hall de la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des arts, une exposition d'oeuvres de 15 artistes, à savoir **Lyne Bastien**, **Louis-Pierre Bougie**, **Kittie Bruneau**, **Pierre Chénier**, **Brian Collins**, **Victoria Edgar**, **Christiane Frenay**, **Evelyn Klein**, **Richard Lacroix**, **Mireille Morency-Lay**, **Marc-Antoine Nadeau**, **Tobey Steinhouse** et **Roselyne Swartzman**.

Claire Pimpard (notre photo), l'une des comédiennes préférées des enfants, haussera de sa présence la cérémonie d'ouverture de la Foire des camps du Québec demain, à midi, au complexe Desjardins. Organisée par l'Association des camps du Québec afin d'aider les parents à faire leur choix pour l'été prochain, cette foire se poursuivra jusqu'au 20 février.

Jean Mignault assumera la présidence du Carrefour de la haute technologie du Québec. Organisé par la Chambre de commerce de Laval, cet événement aura lieu au centre des congrès de Laval, du 27 au 29 septembre.

La société **Duo Machinerie**, de Valleyfield, est la première lauréate du prix **Livernois**, remis pour souligner son esprit innovateur dans la recherche et le développement. Offert par la société **Kodak Canada**, ce prix commémore la mémoire de la famille **Livernois**, qui s'est illustrée dans le domaine de la photographie. Le prix est accompagné d'une bourse de \$5 000.

Al Sybertz, commissaire industriel à l'Office de l'expansion économique de la CUM, rentre d'une tournée de promotion in-

dustrielle qui l'a conduit en Autriche, en France, en Angleterre et aux Pays-Bas. Quant à son collègue, **Roger Béland**, il rentre d'une tournée similaire au Japon.

Les membres de la Société de développement culturel de Terrebonne Inc. parleront des développements récents relativement à la mise en opération du théâtre du Vieux-Terrebonne mardi à 11 h 30, au moulin neuf de l'île des Moulins.

François-Marc Gagnon, professeur d'histoire de l'art, prononcera une conférence sur l'oeuvre de **Paul-Émile Borduas** mardi à 14 h, à la salle E.310 de l'immeuble principal de l'Université de Montréal. C'est une initiative de la Société d'étude et

de conférences, section de Montréal. Pour informations: 252-3000, poste 3709.

Sonia Morin présentera un récital de clarinette mardi à 14 h, à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. **Marjorie Tanaka** l'accompagnera au piano. Pour renseignements: 343-6479.

Le rhumatologue montréalais **Morton Kapusta** parlera de l'arthrite et des dernières découvertes qui s'y rapportent, lors d'une conférence qui aura lieu mardi à 20 h, dans la salle 232 du pavillon Leacock de l'Université McGill. Pour renseignements: 398-6748.

lanceront quatre ouvrages en mars. Il s'agit de **D'amour et d'eau fraîche**, d'**Esther Croft**, de **La visée critique**, d'**André Brochu**, de **L'art de la thèse**, de **Michel Beaud** et **Daniel Latouche**, et de **Restons traditionalistes et progressifs**, de **Gilles Bourque** et **Jules Duchastel**.

Marc Durand, gérant des groupes **Bündock** et **The Box**, préside le jury du concours **L'empire des futures stars**, un concours destiné aux jeunes artistes québécois qui se poursuivra jusqu'à la finale du 27 mai, au Spectrum. Le groupe gagnant recevra la bourse Budweiser de \$3 000.

A MARDI

Les Éditions du Boreal Express

PERSONNALITÉ - MYSTÈRE

Gracieuseté de la Corporation et du Salon des métiers d'arts du Québec

Depuis le temps où je désirais prendre un congé de courrier dans le cadre de ce concours, voilà, c'est fait! J'admets qu'il était très difficile de reconnaître **Pierre Fortier**, ministre des Institutions financières du Québec, dans la peau d'un skieur à l'âge de l'adolescence. Le courrier reçu, à peine une centaine de lettres, est donc proportionnel au degré de difficulté, confirmé par le fait que seulement trois lettres contenaient la bonne réponse. Parmi ces lettres, le confrère **Fernand Marcotte**,

préposé au pupitre, a tiré au sort celles de deux finalistes (un par tranche de 50 coupons de participations), soit **Jean-Guy Dumont**, de Laval, et **Rita Talbot**, de Longueuil. Ces personnes deviennent admissibles au tirage d'un bon d'achats de \$200, gracieuseté de la Corporation et du Salon des métiers d'art du Québec, ainsi que de **La Presse**. Le prochain tirage aura lieu le 26 février. Les participants peuvent tenter leur chance aussi souvent qu'ils le veulent, mais chaque enveloppe ne peut contenir plus de cinq bulletins. Et faites vite; il arrive fréquemment qu'une centaine de lettres nous parviennent après le tirage.

La personnalité-mystère de cette semaine est facile à identifier. Chanteuse, sa popularité a égalée celle de **Robert Charlebois** et s'inscrit aujourd'hui dans la mouvance de **Lise Payette**. Si vous reconnaissez cette personne, écrivez à **TÊTES D'AFFICHE**, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, Québec H2Y 1K9, en joignant la date de parution.



Le dernier né du zoo de Granby

Marie-Céline Bourgault, directrice des communications du jardin zoologique de Granby, est heureuse d'annoncer la naissance, à la fin de janvier d'un bébé phoque gris. Ce dernier est en compagnie de sa mère, fin prête à le défendre. Le gardien **Réjean Fontaine** s'approche des deux bêtes avec leur déjeuner, en l'occurrence des harengs.

Montréalités

L'usage des avertisseurs sonores des «dénéigateurs» est interdit de 22 h à 8 h



MARIANE FAVREAU

Avec la nouvelle neige qui blanchit Montréal, l'opération déneigement se poursuit quel que soit le jour... et quelques nuits. Des citoyens se demandent souvent s'ils doivent tolérer le bruit des avertisseurs de déneigement qui les éveillent parfois en pleine nuit. La réponse est non.

Un citoyen de Montréal en a même fait une question écrite au président du comité exécutif de la Ville, récemment. Tout en signalant que la situation n'est pas unique, il citait un cas précis. Dans telle rue, un camion précédant la remorqueuse avait klaxonné pendant 32 minutes pour avertir les automobilistes stationnés en infraction d'avoir à dégager leur voiture avant qu'elle ne soit remorquée.

« Il est intolérable que toute la population du quartier ait à supporter un tel vacarme à cause de contrevenants qui savent fort bien qu'ils sont en infraction », écrivait-il. Il demandait à la Ville si elle allait donner des directives explicites aux équipes de remorquage-déneigement pour qu'elles se conforment aux règlements anti-bruit de Montréal.

La Ville explique, dans sa réponse, qu'on veut donner une dernière chance aux citoyens de dégager les véhicules qui gênent le déneigement.

Mais elle précise aussi qu'il est interdit d'utiliser les avertisseurs sonores entre 22 h 00 et 8 h 00.

Les services municipaux ont ouvert une enquête sur le cas

rapporté par le citoyen, qui a effectivement confirmé que des avertisseurs sonores avaient été utilisés après 22 h 00.

Et que, par conséquent, l'entrepreneur chargé des travaux sera pénalisé.

MONTRÉAL À L'ÈRE DES VOYAGES

Au cours de l'année 1987, c'est près d'un demi-million de dollars que la Ville a consacré aux voyages de ses fonctionnaires ou de ses élus.

C'est le service des Loisirs et du développement communautaire qui s'est accaparé la part du lion avec des dépenses de voyages de \$102 000. Voyages effectués en majorité à l'intérieur du pays (\$79 500) plutôt qu'à l'extérieur (\$22 500).

Le directeur de ce service, M. Vianney Lutras, les explique entre autre par le fait que son service administre l'aide sociale du

Québec dans les limites de Montréal. D'où des allers-retours sur la route 20 jusqu'au ministère.

De plus, ce service comprend également le dynamique Jardin botanique, appelé à participer à des expositions et à entretenir des contacts avec l'étranger, notamment pour les jardins japonais ou des florales.

Par contre, c'est surtout à l'extérieur du pays que le cabinet du comité exécutif a voyagé. Ses frais de voyage s'élèvent à environ \$84 000, dont \$54 000 à l'extérieur du pays. Ces frais comprennent ceux du maire et d'autres élus et incluent, entre autres, le voyage en Chine.

Selon la compilation préparée par le service des finances, et présentée au début de l'année, les dépenses totales de voyages au sein de l'appareil municipal se partagent à peu près également entre voyages à l'intérieur du

pays (\$228 300) et à l'extérieur (\$230 000).

Les autres services qui ont fait des dépenses de voyages significatives sont la CIDEM (\$70 000), les Finances (\$56 000), les Travaux publics (\$35 000), l'Habitation et développement urbain (\$32 700), les Affaires corporatives (\$30 500) et Planification et concertation (\$23 000).

Ces chiffres ont été compilés en réponse à une question du conseiller Nick Auf der Maur. Dans sa réponse, le président du comité exécutif assure que la Ville de Montréal n'a aucun contrat de service la liant à une agence de voyage en particulier.

Le conseiller Georges Ledoux, de Pointe-aux-Trembles, représente un district en développement où les superboîtes postales risquent de devenir la règle, pour remplacer les facteurs à domicile.

Il demandait récemment à l'Administration si elle émet des permis pour ce genre d'installations dans les divers quartiers. Non, lui a-t-on répondu, la Ville n'a pas exigé de permis de la Société canadienne des postes pour ces boîtes.

Le conseiller demandait également, par écrit, quelle position la Ville prendrait-elle à la suite d'un jugement rendu le 18 novembre dernier et interdisant l'installation des superboîtes sans se conformer à la réglementation municipale.

Or, le jugement en question n'est qu'un jugement interlocutoire, donc temporaire, valable jusqu'à ce que la Cour se prononce sur le fond de la question. L'affaire, soulevée par la ville de Varennes, doit procéder le 1er mars.

L'administration montréalaise estime qu'elle sera en mesure de prendre des décisions plus judi-

cieuses sur cette question après le jugement définitif.

Mais le président du comité exécutif, Michael Fainstat rappelle que la Ville désapprouve cette pratique de la Société des postes. « Nous pensons que tous les Montréalais ont droit à la même qualité de service de la part de cette société, et nous le lui avons fait savoir. »

MONTRÉAL FAIT DU CHARME

Le maire de Montréal, M. Jean Doré, est actuellement à Edmonton, en Alberta, où il participe au Winter City Showcase. Il s'agit d'une sorte de congrès-exposition commerciale à l'intention des villes nordiques qui veulent se tenir au courant des dernières nouveautés concernant le matériel, le logiciel et les bonnes idées pour lutter contre le froid et la neige.

Le maire devait tenter d'obtenir que la prochaine assemblée du groupe se tienne à Montréal, au début des années 1990.

Parti de Montréal jeudi après-midi, M. Doré a d'abord rencontré le maire de Calgary et le premier ministre de l'Alberta. À titre de maire de la première ville olympique du Canada, il devait remettre au maire de Calgary un flambeau utilisé en 1976 à Montréal.

RENOVATION MUNICIPALE

L'administration municipale enclenche ses grands travaux de réfection et de rénovation des immeubles formant l'hôtel de ville. Ainsi, le comité exécutif a autorisé des appels d'offres pour l'installation de systèmes de ventilation, de climatisation, de chauffage et de gicleurs pour l'ancien Palais de Justice, situé au 85 rue Notre-Dame. Cet immeuble est souvent désigné comme l'annexe de l'hôtel de ville.

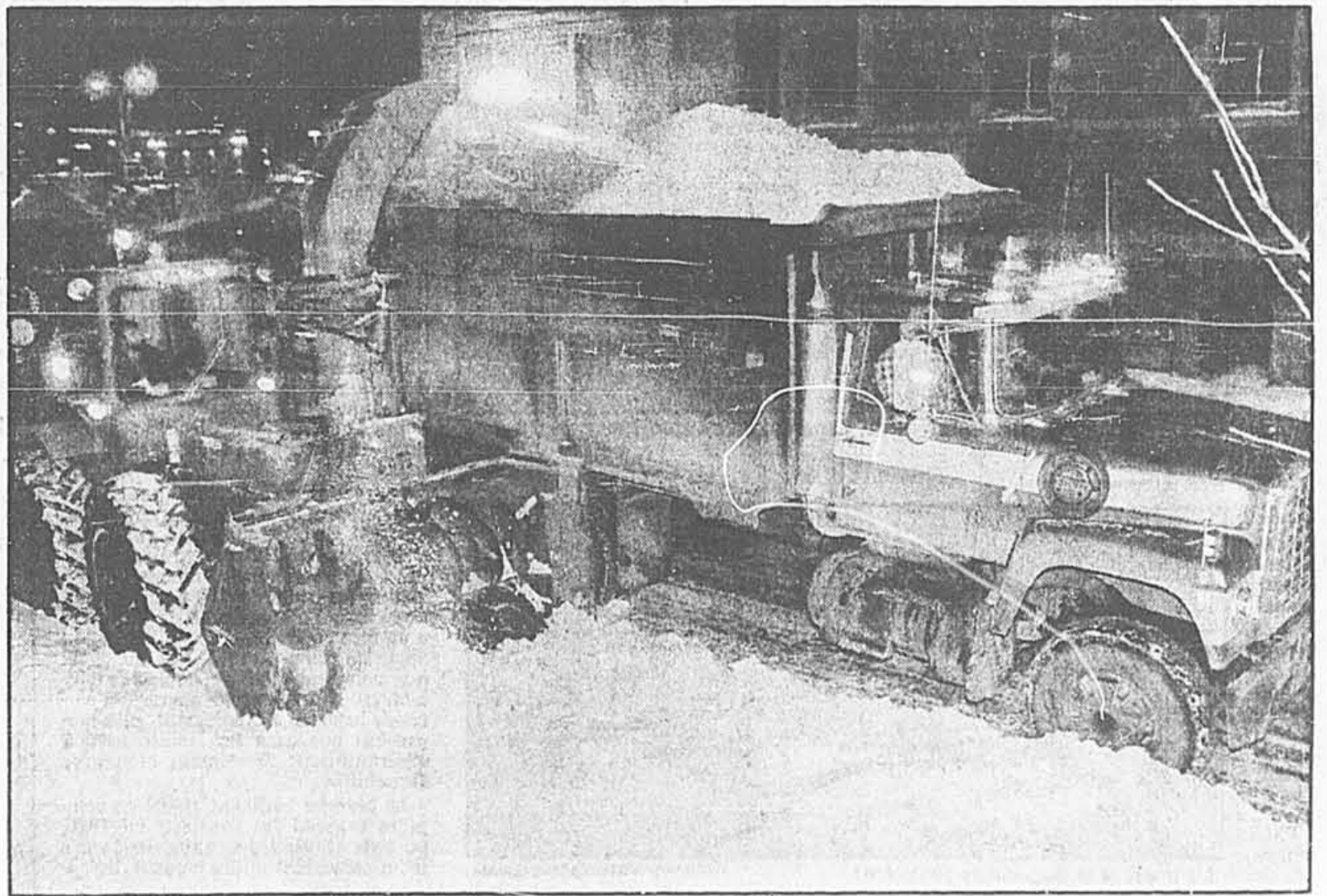
Le maximum de dépenses autorisées pour ce groupe de travaux ne doit pas dépasser \$1,5 million.

Par ailleurs, on doit s'attaquer sous peu à l'hôtel de ville lui-même, ce qui entraînera des démenagements rotatifs de certains services. On commencera par rénover les derniers étages qui présenteraient plus de problèmes.

CORRECTION

Il aurait fallu donner le crédit des textes des Montréalités de dimanche dernier à Marianne Favreau. C'est par erreur qu'ils ont été attribués à Yvon Laberge.

Quand le déneigement se fait de nuit, les équipes de déneigement ne doivent pas jouer du klaxon ou de l'avertisseur. Ces bruits sont interdits entre 22 h 00 et 8 h 00.





Élévation de la chapelle de l'Hôtel-Dieu.

DESSIN ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL



GUY
PINARD

Quand on a occupé pendant plus de deux siècles un emplacement situé au cœur de l'activité économique et sociale, il est difficile de quitter un lieu aussi avantageux pour un terrain situé « au diable vauvert ».

Mais à l'automne de 1858, la conjoncture favorisait nettement le déménagement lorsque vint le moment pour les religieuses hospitalières de Saint-Joseph de choisir entre reconstruire rue Saint-Paul ou aménager dans de nouveaux locaux au pied du mont Royal. En premier lieu, la population de Montréal avait quintuplé depuis 1825, de sorte que les 100 lits disponibles étaient nettement insuffisants (la capacité de l'hôpital passa à 150 lits après le déménagement). Deuxièmement, la rue Saint-Paul était devenue beaucoup trop bruyante. En troisième lieu, l'exiguïté du terrain empêchait tout projet d'agrandissement. Enfin, comme on l'a déjà vu, Benoit et Gabriel Basset, fils du notaire Bénigne Basset, avaient fait don aux religieuses, en 1730, de la « terre de la Providence », un grand terrain de 150 arpents situé sur le promontoire connu sous le nom de Mont-Sainte-Famille. Transposé sur une grille de rues actuelle, ce domaine couvrirait la superficie délimitée par les rues Sherbrooke, Saint-Urbain, Duluth et Durocher.

Le rôle de Mgr Bourget

Mgr Ignace Bourget ne fut cependant pas étranger à la décision qui fut prise de déménager. En 1858, il précisa aux religieuses que leur voisinage avec les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame dans le Vieux-Montréal devenait nuisible pour tout le monde, « et c'est à vous à prendre le devant et à émigrer, parce qu'il convient mieux qu'une maison d'éducation soit dans le centre de la ville qu'un hôpital ». Puis Mgr Bourget incita les religieuses à construire « un établissement comprenant un monastère pour les religieuses, une église, un hôpital pour les malades et un orphelinat », et par conséquent à ne pas se limiter à l'orphelinat convoité depuis l'incendie du 8 juillet 1852 qui avait détruit plus de 1 000 bâtiments y compris leur hospice Saint-Jérôme-Emilien où logeaient les orphelins irlandais.

Les religieuses prirent la décision de construire le 28 novembre 1858 et confièrent l'architecture à Victor Bourgeois. Le marché de construction fut signé le 15 mars 1859 chez le notaire J. E. O. Labadie par les maîtres-maçons et entrepreneurs David et Joseph Perrault, d'une part, et sœur Marie Pagé, supérieure de la communauté, d'autre part.

Quant aux vieux bâtiments de la rue Saint-Paul, dont la propriété fut un moment réclamée par les supérieurs, les religieuses ne purent se résoudre à les démolir après y avoir vécu si longtemps. Elles les mirent donc à la disposition des carmélites, dont on attendait la venue au Canada. Mais cette offre resta sans suite et en septembre 1860, il fut décidé de démolir les bâtiments de la rue Saint-Paul, qui cédèrent leur place à des entrepôts aujourd'hui recyclés en condominiums.

Le grand déménagement commença le 9 mars 1860 avec l'arrivée des premières religieuses à Mont-Sainte-Famille, et s'étendit sur 16 mois puisque les dernières religieuses quittèrent la rue Saint-Paul le 24 août 1861. Les premiers patients furent transportés à Mont-Sainte-Famille le 8 mai 1860, et les derniers des 82 121 malades soignés dans le Vieux-Montréal depuis 1642 quittèrent cet établissement le 19 juin 1861.

Il ne restait plus qu'à procéder à l'exhumation des 178 sœurs enterrées rue Saint-Paul et à la translation de leurs restes dans la crypte de Mont-Sainte-Famille. L'exhumation eut lieu le 23 décembre 1860, et la translation le 31 janvier suivant.

Les premiers bâtiments

Les premiers bâtiments construits par Bourgeois comprenaient l'édifice principal en forme de « E » et un petit oratoire dédié à saint Joseph jouxtant le mur ouest de la chapelle principale; ce petit oratoire fut construit avec des pierres provenant des débris de la rue Saint-Paul. La même année, on érigea dans les jardins une petite chapelle dédiée à la Vierge et un caveau utilisé encore aujourd'hui comme remise à fruits et légumes. Un grand mur en pierre des champs clôturait la propriété.

L'édifice regroupait les éléments suggérés par Mgr Bourget derrière une façade d'une longueur totale de 530 pieds. Le monastère des religieuses occupait la partie ouest (172 pieds de longueur sur 39 de largeur) du corps principal et l'aile ouest de 49 pieds et demi de largeur sur 152 de longueur. L'hôpital occupait une superficie identique dans la partie est. Le monastère et l'hôpital étaient séparés par une aile centrale et perpendiculaire, de 304 pieds de

Malgré les ajouts, l'Hôtel-Dieu a conservé son homogénéité grâce au choix des matériaux et au vocabulaire architectural.

L'Hôtel-Dieu (II)

longueur sur 51 de largeur; la chapelle se trouvait à l'avant et l'orphelinat à l'arrière.

L'édifice, d'inspiration classique, comprenait sur toute sa surface un sous-sol, un rez-de-chaussée, trois étages et des combles sous un toit à pignon à deux versants à faible pente, percé de lucarnes relativement éloignées les unes des autres. À chaque étage de la façade, de longues galeries étaient accrochées à la partie du corps principal occupé par l'hôpital.

Les murs étaient en pierre brute grise de Montréal, depuis la base jusqu'à la corniche légèrement en saillie. Le devis des Perrault stipulait que les pierres devaient mesurer de trois à quatre pieds de longueur et un pied d'épaisseur, du moins pour les deux premières rangées. La pierre de taille bouchardée était réservée à l'encadrement des ouvertures et aux chaînages d'angles. La façade de la chapelle était entièrement en pierre de taille. Les murs et les piliers en pierre (une seule pierre par rang) supportaient les poutres et les lambourdes.

Remarquable pour l'harmonie architecturale qui s'en dégageait, l'édifice impressionnait par sa hauteur relativement modeste étant donné son implantation au sol. À l'horizontale, on remarquait la nette dominance des pleins sur les vides et la régularité des espaces entre les ouvertures.

Les murs pignons des deux ailes perpendiculaires comportaient trois travées verticales de fenêtres. La travée centrale comportait trois fenêtres à chaque étage et se terminait par un ensemble palladien à la hauteur des combles.

La chapelle

C'est dans la chapelle que Bourgeois a placé le meilleur de son génie créatif. Le parement en pierre de taille bouchardée de la façade est divisé en deux niveaux à l'horizontale et en cinq travées à la verticale. Un entablement de pierre sépare le niveau inférieur du niveau supérieur, tandis qu'un autre bandeau s'étend de part et d'autre de l'arc en plein cintre qui surmonte la porte d'entrée. Le fronton triangulaire de la partie supérieure repose sur quatre pilastres d'ordre dorique et est encadré par deux ailerons. La frise et l'architrave ne comportent aucun ornement. Un crucifix en fer forgé surmonte le fronton.

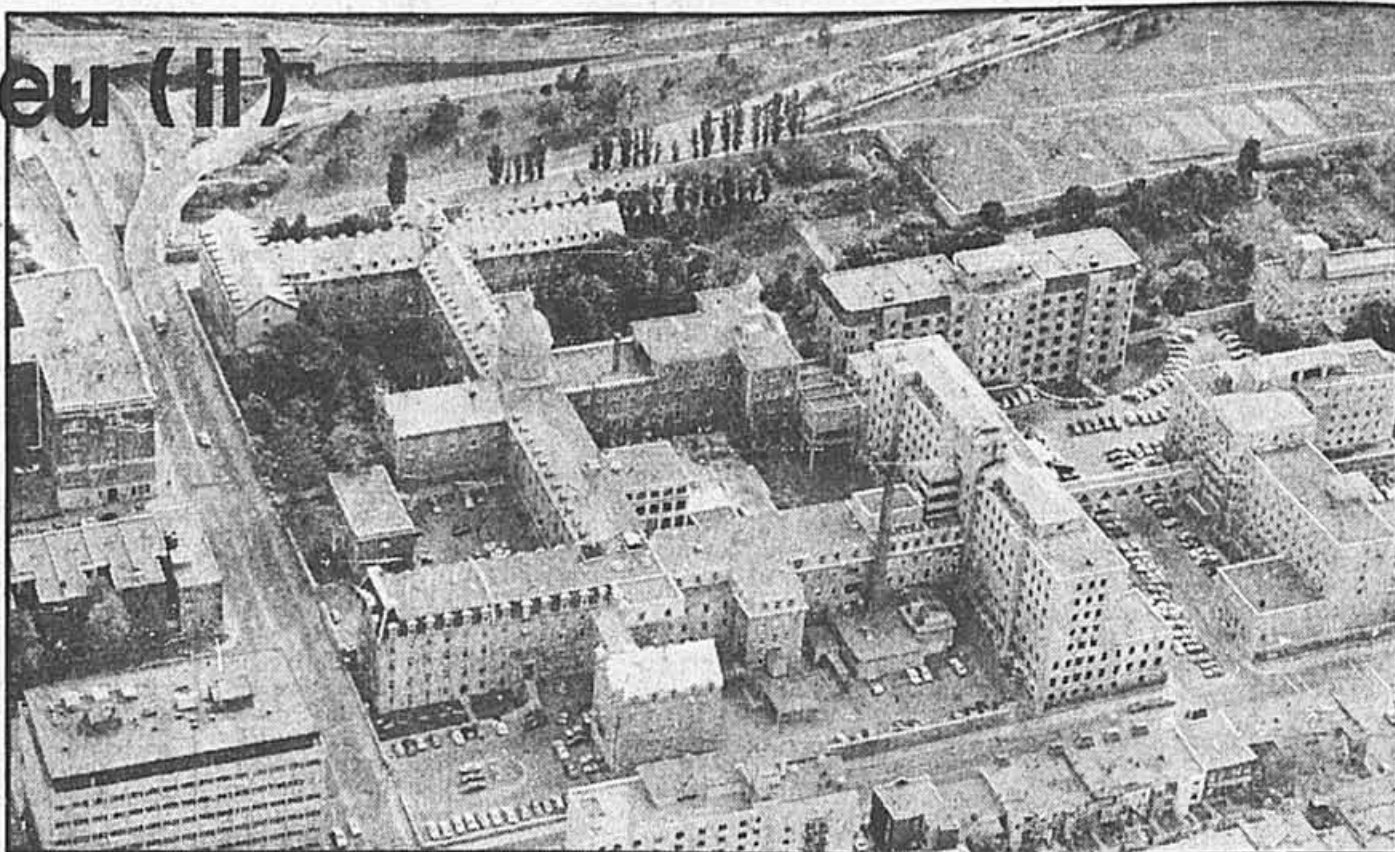
La travée centrale comprend deux ouvertures cintrées, soit la porte principale et la seule fenêtre de la façade à l'étage. Les deux travées adjacentes proposent une porte secondaire cintrée au rez-de-chaussée, et une niche incurvée et cintrée à l'étage, surmontée d'un parement rectangulaire exhaussé, cet ensemble étant coïncé entre deux pilastres. Les deux travées les plus éloignées proposent deux niches chacune.

La coupole et sa lanterne s'élevaient à 140 pieds au-dessus du niveau de la rue, ce qui est remarquable étant donné les dimensions relativement modestes de la chapelle. Mais encore plus remarquable s'avère le parement en pierre de taille du dôme de 106 pieds de diamètre jusqu'à son sommet, un fait unique au Canada. Des pilastres divisent le tambour de forme circulaire et encadrent les ouvertures vitrées et cintrées. Une lanterne de forme circulaire et coiffée d'un dôme métallique surmonte la calotte nervurée.

La grille en fer forgé devant la chapelle se trouvait jadis devant le palais cardinalice situé près de la cathédrale Saint-Jacques, incendiée en 1852. Une partie de cette grille remarquable pour ses barreaux en forme de crocse fut donnée à l'Hôtel-Dieu, et l'autre à Sir Donald Smith qui l'installa sur sa propriété.

L'intérieur de la chapelle

L'intérieur de la chapelle est tout aussi intéressant malgré deux restaurations en 1928 et 1967. Celle de 1928 s'est limitée à retoucher et à recopier les pein-



L'ensemble des bâtiments de l'Hôtel-Dieu.

PHOTO JEAN-YVES LETOURNEAU, La Presse

tures sous la surveillance de l'artiste-peintre Henri Charpentier, mais la restauration de 1967 fut beaucoup plus importante.

Du plancher à la dernière lanterne, la coupole atteint à l'intérieur une hauteur de 120 pieds, une dimension similaire à la longueur de l'église. On retrouve une autre similitude, entre la largeur et la hauteur de la nef, toutes deux de 46 pieds.

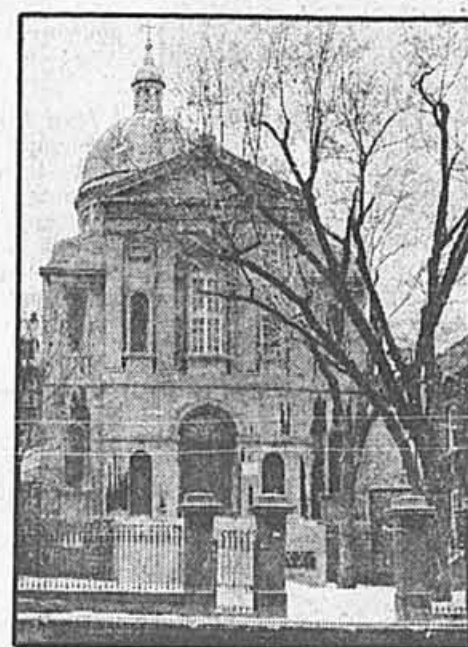
Les changements n'ont pas affecté la coupole puisqu'on s'est limité à la rafraîchir en nettoyant les peintures et en lustrant les dorures, travail accompli sous la surveillance de l'architecte Bruno Bédard. Les fresques peintes par le Londonien John Held en 1860 sont toujours là; elles représentent l'oeil de Dieu, le Père Éternel, la Résurrection de Jésus, les anges au tombeau, l'Ascension et l'Assomption de la Vierge Marie.

Les 16 fenêtres à arc surbaissé du tambour sont encadrées de pilastres corinthiens qui supportent une corniche à modillons et à rosaces et une architrave à denticules. Une balustrade sépare la rangée de fenêtres de la galerie qui propose huit tableaux (illustrant cinq saints: Jean-Baptiste, Basile le Grand, Grégoire le Grand, François de Sales et Benoît ainsi que trois prophètes: Isaïe, Ézéchiel et Daniel) en alternance avec des motifs décoratifs.

La partie située entre la limite de la coupole et le plancher a subi d'importantes transformations: enlèvement des tableaux, des fresques, de la frise décorative et de nombreuses décorations en plâtre; murage de toutes les ouvertures qui donnaient jadis sur les trois ailes; remplacement des cinq autels du choeur par un seul, habillé de marbre italien « Rover ». Les tables sont en marbre solide de même couleur (noire et blanche). Les chandeliers et les grilles en fer forgé noir viennent confirmer le dépouillement du choeur.

Dans la nef, les transformations sont également profondes même si l'architecture n'a subi aucune modification. On y retrouve toujours le plafond à caissons reposant sur un entablement à modillons, et les deux galeries superposées de chaque côté de la nef. La première galerie s'accroche aux pilastres corinthiens qui supportent la deuxième. L'architrave et la frise sont décorées de rinceaux, et la corniche saillante repose sur des consoles finement sculptées. Les balustrades sont formées de balustres à panse galbée. À l'exception de la deuxième galerie où elles sont cintrées et groupées par trois, les ouvertures sont surmontées d'arcs surbaissés.

La nef a été redorée à la feuille d'or et elle est aussi dépouillée que le choeur, comme en témoignent les 12 niches en



La chapelle, vue de la rue Sainte-Famille.

PHOTO JEAN-YVES LETOURNEAU, La Presse

Une vue de la chapelle après la restauration de 1967.

PHOTO JEAN-YVES LETOURNEAU, La Presse



cul-de-four où se trouvaient jadis les statues des apôtres. Des bancs en acajou africain ont remplacé les vieux bancs d'antan. Le plancher est en marbre travertin.

L'orgue provient du choeur des religieuses, auxquelles il avait été offert par Mgr Paul Bruchési en 1911. Ce choeur a été réaménagé en chambres de visiteurs en 1967.

Toutes les verrières datent de 1928 et furent dessinées par l'artiste Lapagron, de la compagnie Hobbs, de Montréal. Les trois grandes illustrent la première messe à Ville-Marie, Jérôme Le Royer, sieur de la Dauversière, fondateur des religieuses hospitalières, et Jean-Jacques Olier, fondateur des sulpiciens. Dans l'oeil-de-boeuf, on peut reconnaître sainte Cécile.

La statue de conception moderne, chemin de croix compris, a été réalisée par le céramiste Claude Théberge. Et c'est sous la chapelle que se trouve la crypte où sont conservés les ossements de toutes les religieuses mortes depuis leur arrivée au Canada. L'autel sculpté situé à l'extrémité de la crypte, proviendrait de l'ancienne chapelle de la rue Saint-Paul.

Les nouveaux pavillons

Le 20 août 1862, les religieuses hospitalières annonçaient leur intention de vendre en lots tous les terrains qu'elles possédaient entre la rue de l'Hôtel-Dieu (aujourd'hui avenue des Pins) et la rue Sherbrooke, tout en réservant une bande de 60 pieds perpendiculaire à la chapelle pour l'ouverture d'une future rue Sainte-Famille. Cette décision a évidemment amené le peuplement du secteur.

Les religieuses conservèrent pour leurs propres besoins leur terrain actuel de 1275 pieds de longueur, rue Saint-Urbain, et de 708 pieds, avenue des Pins. De nombreux bâtiments ont été ajoutés au cours de 130 dernières années, mais l'homogénéité du complexe a pu être conservée grâce à l'attention apportée par les architectes au choix des matériaux et au vocabulaire architectural. Ainsi, les toits mansardés percés de lucarnes à espacements plus rapprochés que dans les vieilles parties, s'harmonisent finalement bien avec l'ensemble.

Le premier bâtiment ajouté au complexe original fut construit en 1886, pour servir de résidence aux aumôniers; il fut cependant utilisé comme dispen-

saire dès la fin de la construction. Encadré de deux contreforts carrés surmontés d'un toit conique, le mur pignon de la façade serait digne d'une église ou tout au moins d'une chapelle. Toutes les ouvertures des trois niveaux séparés par des bandeaux en pierre de taille sont encadrés d'un arc surbaissé ou surhaussé. Le portail à voussure forme un ensemble avec les deux fenêtres adjacentes et a perdu l'escalier à deux volets qui jadis permettait d'y monter. On remarquera enfin que les lucarnes situées dans le prolongement des pans de murs latéraux découpent l'avant-toit.

Il serait trop long de décrire les bâtiments ajoutés depuis 1902, d'autant plus qu'ils sont fort nombreux. Ces bâtiments ont permis à l'hôpital de remplir adéquatement son mandat, voire de se spécialiser, comme en témoigne par exemple le pavillon des grands brûlés inauguré il y a quatre ans à peine. Jamais Jeanne Mance n'aurait pu imaginer que les religieuses hospitalières de Saint-Joseph poursuivraient son oeuvre pendant tant d'années.

SOURCES: Archives de l'Hôtel-Dieu de Montréal: Hôtel-Dieu, le plus ancien hôpital de Montréal, par Thérèse Trotter, et documents divers — Lahaise, Robert: Les édifices conventuels du Vieux-Montréal — Hurlbut HMH: L'Hôtel-Dieu de Montréal, 1642-1973 (oeuvre collective) — Ministère des Affaires culturelles: L'Institut de l'Hôtel-Dieu, par Madeleine Forget et Jacqueline Hallé, et documents divers. — Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire, Répertoire d'architecture: Les convents, et documents divers — Archives nationales du Québec: documents divers — Muralet, Olivier: Marges d'histoire.

REPÈRES

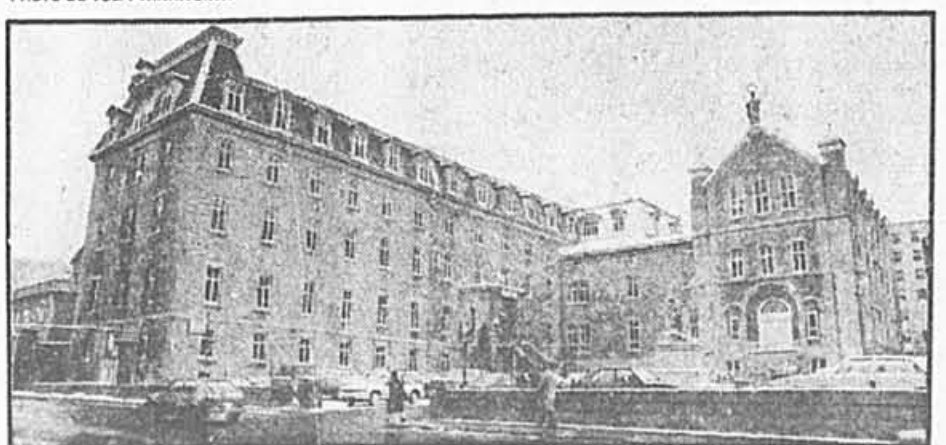


Nom: Hôtel-Dieu.
Adresse: 3840, rue Saint-Urbain.
Métro: station Sherbrooke, autobus 144 vers l'ouest.



Gravure d'Eugène Haberer tirée du Canadian Illustrated News du 24 avril 1875.

PHOTO DE VOLPI-WINKWORTH



L'aile est et le dispensaire (à droite).

PHOTO JEAN-YVES LETOURNEAU, La Presse



Dernier cri

Une roulotte à \$40000 ça se peut! La preuve, il y en a une à vendre dans le sous-sol du Stade olympique. Avec ses robinets en or massif de 24 carats, ses trois téléviseurs couleurs, son système vidéo, ses armoires en acajou sculptées à la main, son système d'intercom, ses 13 mètres de long et sa rampe climatisée de cinq mètres, elle est le joyau des roulettes en montre au premier Salon des véhicules récréatifs.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse



SPÉCIAUX
Matériel de vitrail

Ensemble pour débutant(e)
Prix spécial
20 à 50% de rabais
sur le verre

Plusieurs cours commencent bientôt
STUDIO DU VERRE

515, Bonsecours
Vieux Montréal

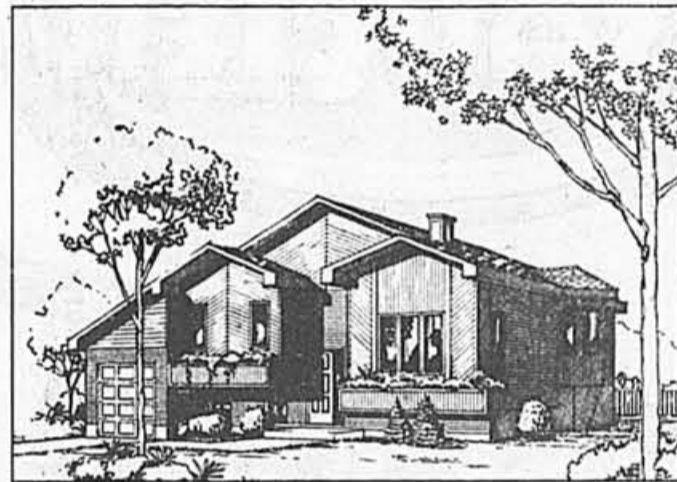
Commence par téléphone:
842-3968

Ouvert le dimanche



Enfin maîtres chez vous!

Les Maisons Monsol, une valeur sûre.



Prélude Érigées à Beolil au cœur de la Vallée du Richelieu, les Maisons Monsol: Prélude, Menuet, Symphonie et Fantaisie, toutes de conception contemporaine, réunissent charme et confort pour votre mieux-vivre. De plus, la qualité de construction, le choix des matériaux et l'aménagement exclusif des Maisons Monsol constituent votre meilleure garantie pour l'avenir.

Venez vite visiter nos maisons-modèles.
SEMAINE: 13hres à 21hres
SAM. DIM.: 10hres à 17hres
Pour information: tél. (514) 464-2525

Les maisons Monsol Inc.
1012, rue Dumas
(près du boul. L'Heureux)
Beolil (Québec)



«Comment j'ai cessé de fumer en 5 jours...»

PUBLICITÉ

... sans médicament, sans effort de volonté»



Maintenant perdez l'envie de fumer en 5 jours exactement même si vous n'avez pas envie de cesser de fumer.

Interview exclusive de Mme Nadia Zanardi

Question. — Madame Nadia Zanardi, vous n'avez dit que vous avez été une grande fumeuse.

R. — J'ai commencé dès l'âge de 14 ans. Ma première cigarette, je l'ai fumée avec une amie, en me cachant dans le jardin de mes parents.

Q. — À quel âge avez-vous commencé?

R. — Oh, pas du tout! Mais cela faisait chic, très grande personne. Certes je ne fumais pas beaucoup, mais petit à petit, je suis allée en augmentant.

Q. — Quand êtes-vous devenue une vraie fumeuse?

R. — Environ à l'âge de 16 ans. Mes parents aussi fumait, mais ils ne voulaient absolument pas que je fume comme eux.

Q. — Alors vous fumiez en cachette?

R. — Oui, même à la maison, puisqu'on ne pouvait sentir l'odeur du tabac du fait que mes parents fumait.

Q. — Par la suite vous vous êtes mariée. Votre mari fumait également.

R. — Oui, mais très peu, et il a ensuite complètement cessé. Ce pouvait être normalement l'occasion pour moi aussi de cesser de fumer, mais malheureusement, je me suis mise à fumer toujours davantage.

Q. — Combien?

R. — A la fin j'étais arrivée à 3 paquets par jour. Quelquefois 4, au cours de soirées avec des amis. Je commençais dès le matin au lit, et avant le petit déjeuner, j'étais déjà à la troisième. La dernière je la fumais aussi au lit.

Q. — Qu'est-ce qui vous a fait décider de cesser? La peur du cancer? Ou bien le fait de savoir que vous dérangez les autres?

R. — Pas exactement. Je savais que ça nuisait à la santé, mais j'étais jeune et je ne me préoccupais pas beaucoup de ma santé. Dérangez les autres? Non plus, car je suis convaincue, encore maintenant, qu'il faut cesser pour soi-même. En plus, je n'arrêtais pas de tousser, j'avais toujours mal à la gorge, et à l'estomac, quelquefois la tête me tournait, et je n'avais plus d'appétit. Je me suis dit que cela ne pouvait plus continuer.

Q. — Qu'est-ce que vous avez fait alors?

R. — J'ai essayé de nombreuses méthodes inefficaces, qui demandaient des efforts de volonté surhumains. J'ai vite renoncé.

Q. — Parlez-moi de votre expérience avec le concept des cinq jours du docteur Wayne.

R. — J'avais lu un article sur cette méthode dans mon journal des programmes télévisés, sans trop de convictions, en raison de mes précédentes expériences. Ce n'est que la semaine suivante que j'ai décidé d'acheter la méthode.

Q. — Votre opinion?

R. — D'abord j'ai été intéressée, parce que la méthode semblait très simple — peut-être trop simple — pour que je sois convaincue de son efficacité. J'ai donc fini ma cartouche de cigarettes avant de commencer.

Q. — Ensuite?

R. — Dès le premier jour j'ai suivi la méthode à la lettre. C'est vraiment très facile, et surtout c'est encourageant car on voit tout de suite les résultats.

Q. — Mais, au début, vous avez peut-être ressenti le manque de tabac?

R. — Pas vraiment car le docteur Wayne explique clairement comment compenser ce manque. Il l'explique si bien, qu'on n'y pense même pas. Tout a bien marché. Je n'ai rien changé dans mon mode de vie, sinon quelques mauvaises habitudes à éviter et quelques bonnes à prendre.

Q. — Donc, pratiquement pas de contraintes?

R. — Au contraire. Non seulement on se sent mieux parce qu'on ne fume plus mais on se découvre une nouvelle vitalité, une bonne humeur, une joie de vivre, qu'on ne peut pas imaginer tant qu'on n'a pas essayé.

Q. — Pour conclure, combien de temps avez-vous mis à ne plus fumer?

R. — 5 jours exactement. Cela semble incroyable, mais c'est vrai! Je n'ai parlé à personne de cette expérience.

Après un succès sans précédent aux U.S.A., le fameux «Concept de 5 jours» du docteur Wayne est en train de faire, au Canada, une petite révolution. Il fait disparaître l'envie de fumer, sans médicament ou produit altérant le sens du goût, sans efforts de volonté qui mettent les nerfs à rude épreuve.

Il s'agit d'une méthode naturelle, rapide et très facile à suivre, qui donne des résultats stupéfiants. Des milliers d'hommes et de femmes en ont déjà fait l'expérience.

Voici par exemple comment Madame Zanardi s'est débarrassée en 5 jours d'une habitude qui ruinait sa santé depuis près de quinze ans.

Q. — Et comment pouvez-vous être sûre de ne pas recommencer?

R. — Parce que le tabac me dégoûte vraiment. Non seulement je m'en éloigne lorsque quelqu'un fume, mais j'ai également lavé les rideaux du salon: je ne peux plus supporter l'odeur du tabac qui les imprègne.

Q. — Satisfaite en somme?

R. — Mieux, enthousiaste à 100%. Et en plus je découvre la vraie saveur de ce que je mange. Pour moi c'est aussi important que d'avoir cessé de fumer.

Tout le monde peut sentir disparaître son envie de fumer, en 5 jours!

Garanti... ...sinon cette étonnante expérience ne vous aura rien coûté. Vous n'y croyez pas? Vous avez déjà tout essayé? Alors faites cette très étonnante expérience par simple curiosité... car si vous ne perdez pas entièrement votre envie et votre besoin de fumer, cela ne vous aura rien coûté. Pas un sou!

Si j'ose vous faire une telle offre où je prends tous les risques c'est parce que je sais que même si vous fumez depuis 30 ou 40 ans... même si vous avez tout essayé, vos chances de perdre votre envie de fumer sont grandes. Très grandes.

Voici ma proposition Suivez simplement les instructions du docteur Wayne. 5 jours après, votre envie et votre besoin de fumer doivent avoir disparu. S'il n'en est pas ainsi, il vous suffit de me retourner la méthode et je vous enverrai un chèque de 23.40\$ au plus tard 8 jours après avoir reçu la méthode en retour.

Donc, ou vous n'avez vraiment plus aucune envie ni besoin de fumer — ou je vous retourne le prix de la méthode. Cela sans condition. Sans vous poser aucune question. Ceci est un engagement écrit.

somme que vous aurez rapidement récupérée car vous n'aurez plus de cigarettes à acheter (une économie d'au moins 1000\$ par an, pour un paquet de cigarettes par jour).

Ou: Vous ne perdez pas votre envie de fumer (cela n'étonnerait!) et vous retournez simplement votre méthode et je vous rembourse entièrement et au plus tard 8 jours après avoir reçu votre méthode en retour.

Si vous hésitez à faire cet essai lisez ceci:

- 1) Cet essai est libre. Il vous aura coûté 24.90\$ seulement si vous perdez totalement tout désir de fumer. Et c'est vous qui jugez.
- 2) Ne plus fumer peut littéralement transformer votre santé... et par conséquent votre joie de vivre.

Jean Carpentier

Cadeau surprise gratuit

Si vous renvoyez le bon ci-dessus avant 5 jours, vous recevrez un petit mais étonnant cadeau surprise. Vous pourrez conserver ce cadeau même si vous retournez votre méthode pour être remboursé.

Garantie

Si vous renvoyez le bon ci-dessus avant 5 jours, vous recevrez un petit mais étonnant cadeau surprise. Vous pourrez conserver ce cadeau même si vous retournez votre méthode pour être remboursé.

POUR COMMANDES TELEPHONIQUES
(514) 337-5137
1-800-361-9119

Important

En raison de la nature spéciale de cette offre d'essai entièrement à mes risques, je ne puis la garantir que pour un temps limité.

Découpez et renvoyez le bon ci-dessus aujourd'hui même. Faites-le maintenant. Vous ne risquez pas ainsi de l'oublier.

Les Sélections O.G.P. inc., 1360, Beaulac, no 101, St-Laurent, Qc H4R 1R7

Bon pour un essai entièrement à nos risques

Ce bon d'essai libre sans engagement ni obligation est à renvoyer à:

LES SÉLECTIONS O.G.P. INC.

1360, Beaulac, no 101, St-Laurent, Qc H4R 1R7

Votre offre d'essai libre entièrement à vos risques m'intéresse. Il est bien entendu que si je n'ai pas totalement perdu l'envie et le besoin de fumer au plus tard 5 jours après avoir suivi la méthode du docteur Wayne, je vous la retournerai avant 30 jours. Dans ce cas vous m'enverrez un chèque de 23.40\$ au plus tard 8 jours après avoir reçu ma méthode en retour. Et cela sans condition et sans me poser aucune question. Sans cette garantie, veuillez m'envoyer sous emballage discret sans marque extérieure:

«Le Concept de 5 jours» du Docteur Wayne, au prix de 23.40\$ + 1.50 de frais d'envoi, soit au total 24.90\$, ainsi que votre étonnant petit cadeau surprise.

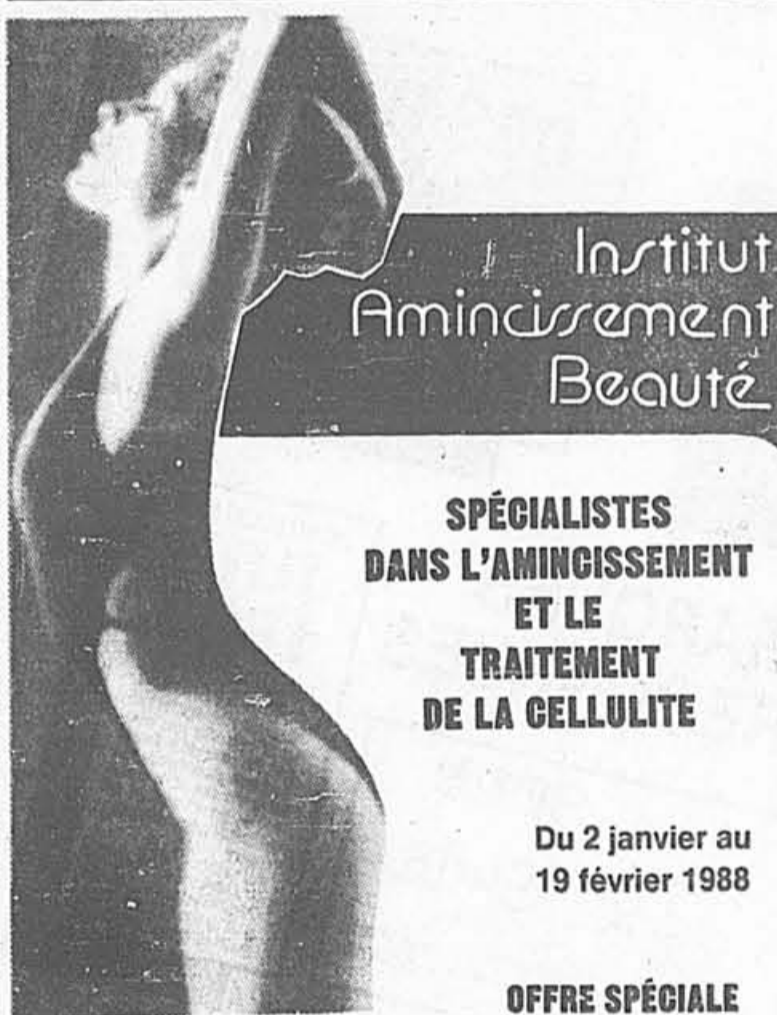
Pour frais sur livraison (C.O.D.) + 5\$

Mme NOM _____
 Mlle _____
 M. PRÉNOM _____
No. _____ ADRESSE _____
APP. _____
VILLE _____ PROV. _____
Code postal (écrire en lettres moulées SVP) _____

20305/1031



L'étonnante découverte du docteur Wayne tue votre envie de fumer pour le restant de votre vie en exactement 5 jours.



Institut Amincissement Beauté

SPÉCIALISTES DANS L'AMINCISSEMENT ET LE TRAITEMENT DE LA CELLULITE

Du 2 janvier au 19 février 1988

OFFRE SPÉCIALE SUR LA GURE DE 15 BOUES VOLCANIQUES ET ALGUES MARINES

Inscrivez-vous et courez la chance de gagner un séjour d'une semaine (transport inclus) au Centre de Thalassothérapie de Paspébiac (Gaspésie) date de votre choix.

Consultation gratuite
Appelez dès aujourd'hui pour rendez-vous

Montréal: 254-9484
Laval: 661-6550
Repentigny: 585-7264

Viens glisser, patiner, skier, t'amuser

Logo: **hiver aux quais**

Logos: **cfm 128**, **cjms 128**, **La Presse**

Du plaisir pour toute la famille!

Le Vieux-Port de Montréal

OPERATION 2000



2000 MINUTES DE RABAIS INCROYABLE. C'EST GÉNIAL!



LA VENTE DÉBUTE MERCREDI À 12 h 00
CE QUE LA COMPÉTITION NE PEUT VOUS DONNER À SI BAS PRIX

GRATUIT DÎNER POUR 2
AU RESTAURANT
À nos frais avec tout achat de \$469 ou plus.
(Limite un par client)



CRÉDIT INSTANTANÉ JUSQU'À \$1500
Même sur articles en vente
* Sujet à l'approbation du crédit

RABAIS POUVANT ALLER JUSQU'À \$500
* Sujet à l'approbation du crédit

PLUS DE \$9000000 DE MARCHANDISES À ÉCOULER

DES RABAIS ALLANT JUSQU'À 70%
* Sur articles sélectionnés.

*** AUCUN PAIEMENT * AUCUN DÉPÔT**
AVANT 120 JOURS

* Conservez votre argent et profitez de cette offre sans précédent. Nos conditions de financement vous permettront de conserver vos sous et de profiter tout en prenant avantage des spéciaux de nos meilleurs prix. (Paiement en juin 1988) sur tout achat de plus de \$300. * Conditionnel à l'approbation du crédit.)

87 MARQUES RECONNUES

AUCUN PAIEMENT AVANT JUIN 1988
* AUCUN DÉPÔT
* AUCUN PAIEMENT
* Conservez votre argent et profitez de cette offre sans précédent. Nos conditions de financement vous permettront de profiter tout en prenant avantage des spéciaux de nos meilleurs prix.
ACHÉTEZ MAINTENANT PAYER PLUS TARD
120 JOURS
(Paiement en juin 1988) sur tout achat de plus de \$300. * Conditionnel à l'approbation du crédit.)

- ZENITH
- Quasar
- ALPINE
- ELECTROHOME
- Panasonic
- Sansui
- Technics
- HITACHI
- LA SCIENCE AU SERVICE DES SENS
- rga
- LUXMAN

chem 97.7 fm
L'Esprit de Montréal
980 ckgm
ckoj 97.7
96.9 FM
Vos stations radio favorites seront sur place pour cet événement tant attendu et nous offrirons des nouveaux spéciaux instantanés surprises à chaque jour.

CJMS128
1280 AM

CKAC 73
73 AM

CHRS
1040 AM.

PAS DANS UN SEUL MAGASIN MAIS DANS NOS 11 SUPER MAGASINS-ENTREPÔTS

★ JUSQU'À 36 MOIS POUR PAYER ★ JUSQU'À 1500\$ DE CRÉDIT INSTANTANÉ ★ JUSQU'À 36 MOIS POUR PAYER ★



- | | | | | |
|--|----------------|----------|---|----------|
| ST-JEAN-SUR-RICHELIEU
1071, BOUL. DU SEMINAIRE Nord | NOUVEAU | 349-5835 | GRANBY 755, rue PRINCIPALE (Les Halles de Granby) | 375-9222 |
| BROSSARD 6835, boul. TASCHEREAU | | 445-6388 | DRUMMONDVILLE 740, BOUL. ST-JOSEPH | 474-2727 |
| Magasin entrepôt MONTRÉAL 10090, ST-LAURENT | | 385-1000 | SHERBROOKE 2300, KING Ouest | 563-9191 |
| Magasin entrepôt ST-LÉONARD 6860, JEAN-TALON Est | | 251-0600 | OTTAWA/NEPEAN 780, BASELINE ROAD | 727-0159 |
| LONGUEUIL 2904, CHEMIN CHAMBLY | | 651-0070 | coin Hisher Heights Plaza | |
| POINTE-CLAIRE 971, ST-JEAN Nord | | 694-9180 | OTTAWA/VANIER 522, MONTRÉAL-ROAD, ST-LAURENT | 744-7890 |

★ JUSQU'À 1500\$ DE CRÉDIT INSTANTANÉ ★ JUSQU'À 36 MOIS POUR PAYER ★ JUSQU'À 1500\$ DE CRÉDIT INSTANTANÉ ★